11e Année - N° 28 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 9 Juillet 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



La Select

présente le Lundi 11 Juillet au Cinéma-Select à 9 h 45, la jolie comédie-vaudeville

Affiches 120 × 160
Photos 18×24

La Vérité sans Voile

ÉDITION 12 AOUT

interprétée par ***TAYLOR HOLMES***



sera donné en **PRÉSENTATION SPÉCIALE à Max-Linder**
LE MARDI 12 JUILLET A 9 H. 45

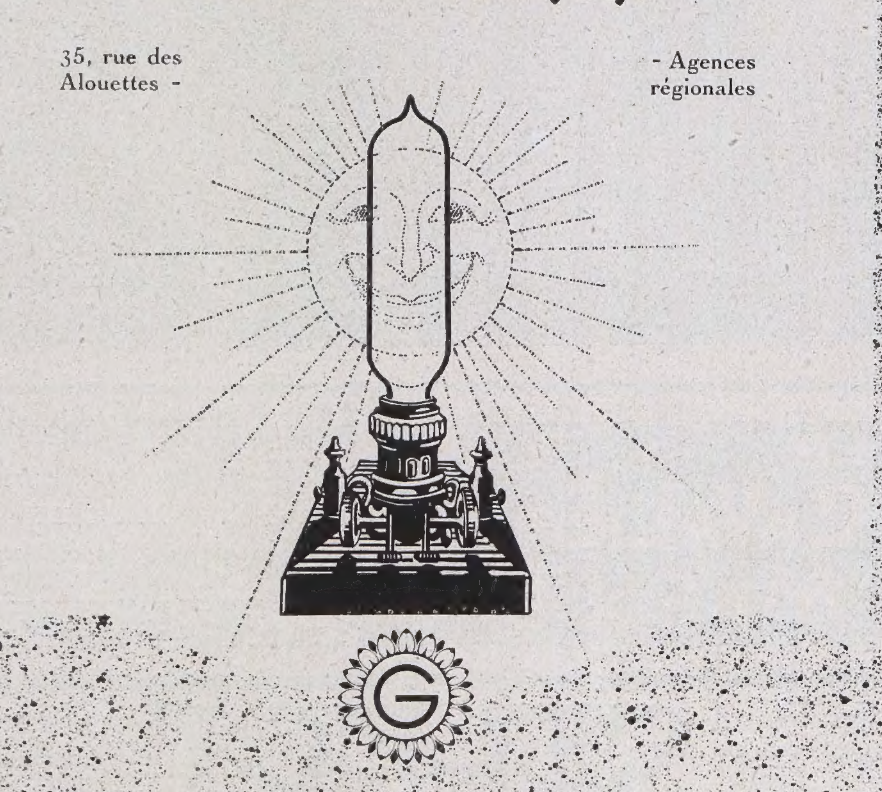
ÉDITION 2 SEPTEMBRE

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Tél. : **Marcadet 24-11**
— **24-12**
Télégr. : **Celesfi-Paris.**



8, Avenue de Clichy
PARIS



G

11e Année - N° 28 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 9 Juillet 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	*Rédaction et Administration :*	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

DERNIÈRES CARTOUCHES

On s'entretient toujours avec passion, de la détaxe du Cinéma qui devient pour nous une question de vie ou de mort. Aussi bien à Paris que par toute la France, les directeurs se livrent à la plus active campagne pour obtenir gain de cause, et l'union s'est faite sur le rapport de M. Pierre Rameil, contre lequel nul n'élève plus la moindre objection.

Hier, nos collègues du Nord et du Pas-de-Calais étaient à Paris. Ils ont conféré longuement avec M. Pierre Rameil et décidé que l'amendement Barthélemy ne serait proposé qu'après le vote du projet de loi Bokanowski, afin de ne pas jeter la confusion dans l'esprit des parlementaires qui sont appelés à le discuter.

On ne saurait trop complimenter nos collègues du Nord et du Pas-de-Calais de la preuve de solidarité qu'ils donnent aujourd'hui en mettant leur intérêt particulier après l'intérêt général de toute la Corporation. Dans ces conditions, nous augmentons nos chances de réussite. Si le Parlement veut bien se donner la peine de réfléchir un instant, il nous donnera raison.

Les Cinémas accablés par les taxes ne peuvent plus réagir, en effet, contre les beaux jours qui tarissent à peu près les recettes. Ils ferment les uns après les autres. Ils fermeront tous bientôt, si une loi nouvelle ne vient pas alléger les charges insupportables que la loi de finances de 1920 leur a imposées.

Le montant des taxes prévues par la Commission des Finances sera donc à peu près nul et il faudra bien admettre qu'on a purement et simplement étranglé notre industrie, en pure perte, pour avoir tenté de lui demander plus qu'elle ne peut donner.

Nous publions, d'autre part, une lettre ouverte adressée par la Fédération des Directeurs de Spectacles du Nord et du Pas-de-Calais aux Députés et Sénateurs.

C'est un document qui résume on ne peut mieux, et avec toute la sincérité possible, la situation de l'industrie du Cinéma. Nous appelons sur lui l'attention des Parlementaires qui ne sauraient être trop éclairés au moment précis où ils vont prendre une décision de première importance. Qu'ils se souviennent qu'ils signerons notre arrêt de mort, en n'accordant pas les détaxes que nous leur demandons et qu'aucune industrie, quelle quelle soit, ne saurait supporter sans périr.

CHARLES LE FRAPER.

Lettre ouverte

adressée à MM. les Membres de la Chambre des Députés et du Sénat par la Fédération des Directeurs de Cinématographes et Spectacles divers du Nord, du Pas-de-Calais et des Régions dévastées.

Messieurs les Députés,
Messieurs les Sénateurs,

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Messieurs les Députés et Sénateurs la situation pénible et presque désespérée des salles de spectacles de cinématographes et particulièrement des salles des régions dévastées.

Les taxes diverses : Etats, pauvres, municipales, droits d'auteurs, donnent, suivant l'importance des établissements, un total de 30 à 40 0/0 sur la recette. Aucune industrie, jusqu'à ce jour, n'a été soumise à un pareil excès d'impôts.

Les Théâtres, Musics-Halls, Cirques, Concerts, sont soumis à des taux moins élevés, 6 0/0; ceci est contraire aux principes de justice et d'égalité, car la généralité des salles cinématographiques font des recettes beaucoup inférieures à celles de ces spectacles. La projection de l'écran étant surtout suivie par les petites bourses, les tarifs d'entrée en sont beaucoup plus réduits.

En bon citoyen français, chaque Directeur de spectacle sait que les finances de la France ont besoin de se relever; il se doit d'aider son pays; mais il y a la limite du possible, et l'excès de pourcentage des taxes ajoutées les unes aux autres ne peut qu'aboutir à faire mourir une industrie qui, avant guerre, était si prospère et qui est cependant si nécessaire. Nous succombons sous le poids de la taxe d'Etat et voilà qu'on y ajoute une taxe municipale qui est autorisée par la loi à être de 50 0/0 de la taxe d'Etat et cette taxe est principalement exercée sur les malheureuses contrées des régions dévastées, sur ceux qui ont le plus souffert, qui, pendant cinq années n'ont pas pu exploiter leurs établissements, et se sont vus volés et pillés par un ennemi rapace qui se servait des dites salles comme logement aux troupes, écuries, garages d'automobiles. etc. Sans pitié, sans laisser reprendre haleine à ceux-là qui sont les plus dignes d'intérêt, et dont la plupart n'ont rien ou presque rien touché sur leurs dommages de guerre, la taxe dite municipale a été supplémentairement appliquée et exercée.

La taxe des pauvres qui est perçue à raison de 10 0/0 doit-elle être supportée par une seule série d'individus? N'est-ce pas une dette nationale qui devrait être payée par tout ceux dont le bien-être exclut de la douleur de se voir dans l'obligation de frapper à cette porte où on leur donne si peu. Peut-on concevoir que celui qui a payé toutes ses charges de contributions doit, pour se récréer, repayer pour assurer le budget de l'Assistance publique? Il est vrai qne l'entretien de cette administration coûte cher par ces temps si durs pour tous.

On ne peut oublier que, de par la loi, nous sommes soumis à des traités de droits d'auteurs qui sont perçus à des taux variant de 4, 5, 6 et 7 0/0 et qu'il faut encore assurer la caisse de retraite à la dite société des auteurs et compositeurs de musique.

Notre lutte est inégale et ce serait faire injure à nos parlementaires de croire qu'ils ne suivraient pas les principes de la Révolution qu'ils ont si souvent rappelés à la tribune du Parlement, ils ne laisseront pas persister cette injustice et ils feront triompher l'égalité.

Nous voulons vous citer quelques exemples. Le stade Pershing faisait tout dernièrement une recette qui s'est montée à environ 110.000 francs; aucune taxe n'y a été prélevée et dans les communes avoisinantes, les cinémas de Vincennes, Montreuil, Saint-Mandé, Fontenay, dans toutes ces salles vides de spectateurs par la réunion du stade, toutes les taxes ont été prélevées sur ces caisses presque vides, tandis qu'on passait près d'une caisse pleine sans y toucher. Ceci se passe également dans chaque contrée où se font ces genres de réunions.

Récemment un grand quotidien de Paris annonçait qu'un théâtre de cette ville avait, en cinq jours, réalisé une recette de 75.000 francs; ici nous pouvons bien vous certifier que sur environ 250 salles des pays dévastés il y en a plus de moitié qui ne font pas recette dans une année. Et ce théâtre n'était soumis qu'à 6 0/0 de taxe d'Etat pendant que le cinématographe voisin payait 15 0/0 avec dix fois moins de recette.

Jadis, avant guerre, le marché cinématographique français occupait la première place du monde; aujourd'hui nous sommes les derniers. Les importations d'Amérique, d'Italie et surtout les importations allemandes, occupent une place prépondérante dans l'Europe centrale où par ses divers scénarios, elle arrive à tourner à l'avantage de l'Empire allemand l'opinion de ces pays. A notre détriment, à nous Français, en Amérique même, le film allemand est camouflé à la française tout en discréditant notre pensée, nos mœurs et

notre vie nationale. Là, chez les Teutons, pas de taxes mais un encouragement méthodique et continu de la part de leurs gouvernants pour en arriver à une intense publicité en leur faveur. N'oublions pas que l'écran est le plus puissant moyen de propagande du monde entier.

Les Américains ne s'en servent-ils même pas comme moyen de propagande électorale?

Ne se doit-on pas aussi de prévoir l'avenir de la cinématographie éducatrice et de pousser à l'encouragement pour reproduire l'histoire de France en un long film à épisodes depuis les temps les plus reculés jusqu'à ce jour? Il y aurait là des faits passionnants pour l'instruction et l'éducation de notre jeunesse et la distraction des familles entières. On peut tout demander à la projection cinématographique : la géographie, l'industrie, l'agriculture, les nouvelles inventions, les sciences. Peu de temps avant sa mort le Dr Doyen faisait tourner ses opérations chirurgicales, Et toutes les actualités où nous voyons nos gouvernants apportant aux villes et à nos héros les récompenses si bien méritées!

Tout ceci prouve que la cinématographie française doit vivre et que si on l'écrase par des impôts de toute nature elle sera appelée à disparaître au détriment de la nation française qui a besoin d'exporter et de mieux se faire connaître dans toutes ses productions. Pour que les films vivent il faut que la majeure partie des taxes disparaissent. Pour produire il faut que l'amortissement de la production soit facile. Pour que l'amortissement soit facile il faut une extension du nombre de salles et que la campagne même la plus reculée ait son spectacle de cinématographe. Plus il y aura de salles de spectacles, plus nous pourrons par le nombre améliorer le budget de l'Etat.

Nous nous permettons, Messieurs les Députés et Messieurs les Sénateurs, de vous présenter une dernière réclamation pour les salles existant avant-guerre dans les pays dévastés. Pour ces salles nous vous demandons un régime spécial et vous supplions de vous rallier à l'amendement de M. Georges Barthélemy, député du Pas-de-Calais, qui demande l'exonération de toute taxe pendant une période de dix années. Notre situation est si pénible! Dans un des plus grands centres du Nord les recettes pour tous les spectacles sont diminuées pour le mois d'avril de 100.000 francs, le mois de mai, de 200.000 francs. La vie chère oblige notre personnel à nous demander des appointements en rapport avec le coût de la vie.

Serons-nous obligés, ne pouvant plus résister aux lourdes charges qui nous écrasent, de fermer malgré nous les salles de spectacles, ce qui amènerait tous ceux qui en vivent à aller grossir les rangs des chômeurs déjà si nombreux dans notre région.

C'est toute une branche d'une industrie qui, désespérée, vous supplie de prendre en considération en toute équité ses justes revendications et qui porte toute sa confiance en ses législateurs.

Veuillez agréez, Messieurs les Députés et Sénateurs, l'assurance de notre haute considération.

Le Secrétaire de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Nord et du Pas-de-Calais et Régions dévastées,

F. Gervois.

* * *

N. B. — La délégation de la Fédération est composée de MM. Gervois, secrétaire de la Fédération, Ed. Choquet, Pennequin, Seine, Bertolotti, Deconenk, Lefebvre et Mispelaere, administrateurs.

Ces Messieurs ont fait d'excellente besogne.

Rapport de M. Pierre RAMEIL, Député

Présenté à la Commission des Finances qui l'a adopté

Rapport fait au nom de la Commission des Finances, chargée d'examiner la proposition de loi de M. Maurice Bokanowski et plusieurs de ses collègues, tendant à modifier la taxe sur les représentations cinématographiques instituée par l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, par M. Pierre Rameil, député.

Messieurs,

Saisie de la proposition de loi de M. Maurice Bokanowski et de ses collègues, qui expose, avec des précisions alarmantes, la crise que traverse l'industrie cinématographique française, la Commission des Finances estime qu'il est possible de lui donner sans retard une solution ménageant à la fois les intérêts de notre production industrielle et ceux de nos finances publiques.

Alors que, jusqu'en 1914, nous étions les premiers dans l'exploitation du cinématographe, dont la mise au point revient pour une large part aux frères Lumière, la guerre a permis à certains pays de développer leurs moyens cinématographiques de telle manière que nous nous trouvons aujourd'hui distancés par la plupart des grandes firmes étrangères.

En Amérique, en particulier, le cinéma a pris, durant ces dernières années, une énorme extension : il existe aux Etats-Unis 25.000 écrans, soit un pour 4.000 habitants, tandis que nous n'en comptons en France que 2.600, soit un pour 15.000 habitants.

On imagine combien il est plus aisé d'engager les frais considérables qu'entraîne la confection d'un film — ces frais dépassant souvent un million — lorsqu'on est assuré d'une multitude de débouchés. L'amortissement des dépenses peut être réalisé rapidement et dans le pays même. Ces conditions permettent aux producteurs étrangers de livrer leurs films en France à des prix que notre industrie nationale ne peut atteindre. C'est ce qui explique qu'à l'heure actuelle on projette dans nos cinématographes une moyenne de 85 0/0 de films étrangers.

Notre production est gravement menacée par cette concurrence. Nous pensons, avec M. Bokanowski, que des mesures urgentes s'imposent pour aider la fabrication et la projection des films français.

L'impérieuse nécessité de créer des ressources nouvelles nous a contraints, l'an dernier, à prélever une plus forte contribution sur les établissements de spectacles. Nous avons été vraiment trop exigeants envers les cinématographes en leur demandant d'abandonner au Trésor :

10 0/0 de leurs recettes mensuelles jusqu'à 15.000 francs ;

15 0/0 de 15.001 francs à 50.000 francs ;

20 0/0 de 50.001 francs à 100.000 ;

25 0/0 au-dessus de 100.000 francs.

Ainsi le cinéma est plus lourdement imposé que toute autre représentation, plus que les cirques, par exemple, ou les ménageries, qui ne payent que 6 0/0. De toutes parts, ce régime a été jugé trop sévère; il a brisé l'élan de notre extension cinématographique ; nos usines et de nombreuses salles sont menacées d'une prochaine fermeture si nous ne pouvons l'adoucir.

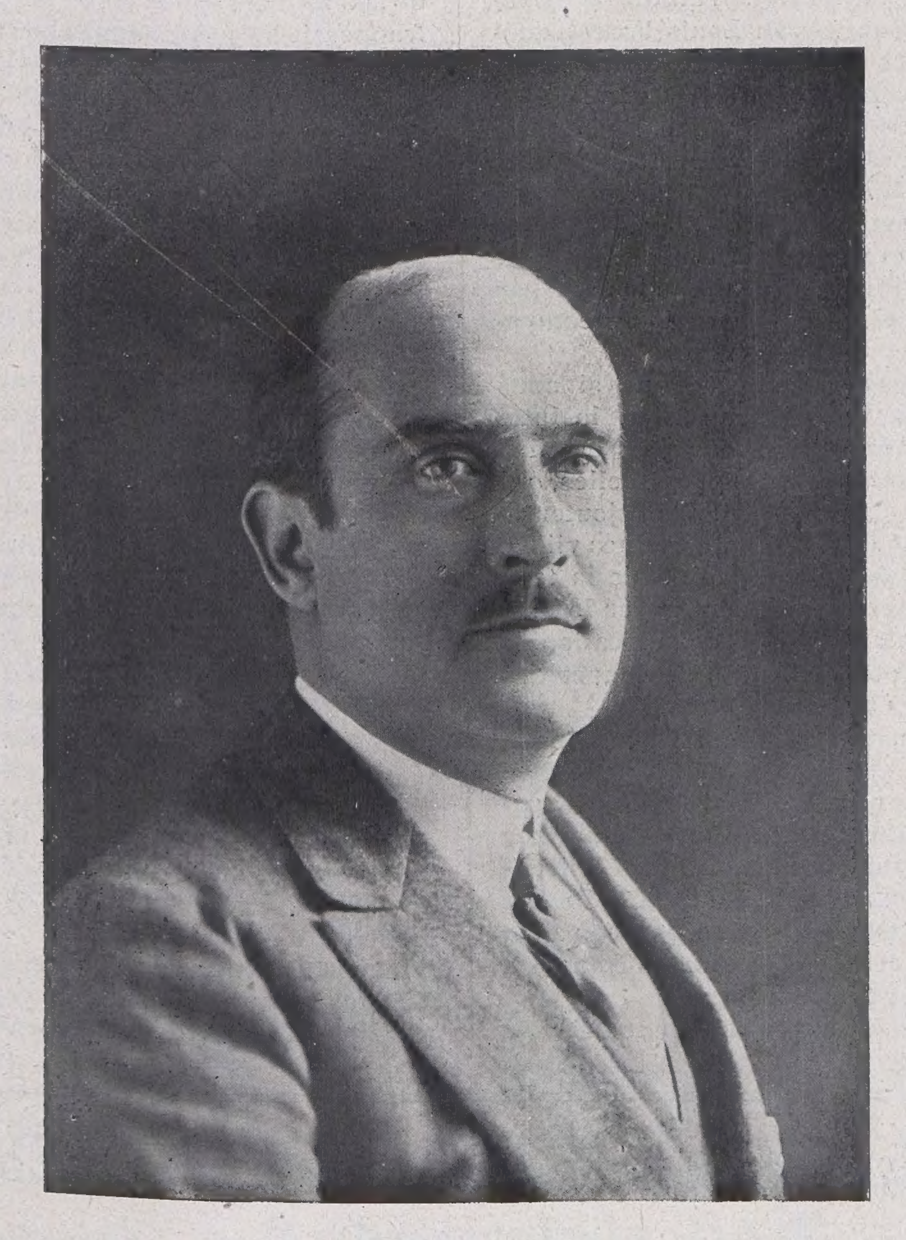
Faudra-t-il que nous nous privions de ce puissant instrument de propagande de la pensée française parce que nous avons trop présumé de sa capacité fiscale ?

Nous ne le répéterons jamais assez : le cinématographe est un agent d'action social de premier ordre par son influence quotidienne, directe, sur les foules. Il est, on l'a dit, comme une nouvelle langue internationale. Sa découverte équivaut à celle de l'imprimerie qui, par des moyens attrayants, peut, et souvent de la manière la plus insidieuse, semer des idées à travers le monde. Déjà pendant la guerre nos adversaires employaient le cinématographe pour nous combattre auprès des neutres. Les éléments qui, de l'autre côté du Rhin, rêvent d'une hégémonie allemande, se servent du film dans la même intention : habilement déformés, notre histoire et nos mœurs concourent à la diminution de la victoire du droit auprès même des nations qui nous marquaient le plus de sympathie. Tandis que nous sommes aux prises, en France, avec les difficultés que nous venons de signaler, il s'est fondé, en Allemagne, dans les trois premiers mois de l'année 1921, pour 300 millions de marks de sociétés nouvelles cinématographiques qui ont obtenu des ouvertures de crédit beaucoup plus considérables, sociétés souvent subventionnées par le Gouvernement et dont les productions s'infiltrent dans le monde

entier, inquiétant déjà, nous assure-t-on, nos amis américains.

Nous ne devons pas négliger, de notre côté, de tirer tout le parti possible, à l'extérieur, de ce nouveau moyen d'expression.

A l'intérieur, le cinéma offre un champ infini à l'éducation nationale; il facilite déjà la diffusion des sciences les plus arides; faisant appel aux qualités d'observation des enfants, il permet d'enseigner agréablement la géographie, l'histoire naturelle, la physique. Par le procédé du cinéma ralenti, l'étude du dessin devient étonnamment simplifiée. Bien dirigée, il affinera le goût du public. il aidera à répandre l'hygiène dans la cité. Nos artistes ayant enfin édifié et orné la maison ouvrière, le cinéma en sera, par l'image, le meilleur vulgarisateur. Son intervention sera particulièrement efficace dans l'agriculture par la démonstration des méthodes nouvelles. De plus, par son attrait même, n'est-il pas capable d'aider à retenir le paysan dans son village? L'homme ne sera-t-il pas moins tenté de déserter vers les villes, vers la Ville, s'il peut trouver un délassement là même où il aura peiné?



M. PIERRE RAMEIL, DÉPUTÉ

Cet art en perpétuelle évolution nous permet d'escompter, plus que des éléments de distraction

populaire, de merveilleux résultats tels que ceux obtenus tout récement : la synchronisation de l'image et de la voix humaines et la photographie des couleurs qui nous donnent l'illusion de la vie. Les remarquables découvertes de nos laboratoires risqueraient de rester à l'état de simples essais si le cinématographe n'était pas allégé d'une partie des charges qui le paralysent. L'un de ses défenseurs les plus passionnés, M. Louis Forest, donnait dernièrement ce détail typique : le film astronomique *Les Mystères du Ciel*, dont il était l'auteur, coûta 200.000 francs à établir. Il obtint un vif succès, mais tandis que les recettes permettaient seulement d'amortir 20.000 francs du prix de revient, le montant des taxes s'élevait, dans le même temps, à près de 100.000 francs. Force fut d'abandonner ce film fabriqué spécialement par des Français pour l'instruction de leurs compatriotes.

De telles expériences montrent que si nous n'apportons pas un remède immédiat, la lutte contre les films étrangers sera de plus en plus rude. Avec le système des taxes perpétuelles, qui vont de 10 à 25 0/0 (auxquelles il faut ajouter le droit des pauvres, 10 0/0 et, dans certaines villes, la taxe municipale égale à la moitié de la taxe d'Etat), les exploitants ne peuvent payer le prix relativement élevé de l'achat ou de la location de films français. Ils sont contraints de donner des films étrangers à des tarifs moindres.

Le danger qui menace cette industrie nationale, dont la puissance de rayonnement peut être immense, n'a pas manqué d'émouvoir les groupements qui se sont donné la mission d'amplifier et de défendre le renom de la France, la *Confédération des Travailleurs Intellectuels* et la *Société des Auteurs et Compositeurs* ne séparent pas la cause du cinéma de celle de l'expansion française et militent ardemment en leur faveur.

C'est pour essayer de sauver cette industrie qui périclite que M. Bokanowski et ses collègues nous demandent d'envisager à nouveau le problème sous son véritable jour et qu'ils nous soumettent des mesures propres à conjurer le danger.

La première de ces mesures est l'assimilation des représentations cinématographiques à tout autre spectacle et, en conséquence, l'application de la taxe de principe de 6 0/0. Une surtaxe de 6 0/0 frapperait les programmes qui ne renfermeraient pas un minimum de films français, 20 0/0 en l'espèce. Au contraire, les établissements qui passeraient ce pourcentage de films nationaux seraient détaxés de 3 0/0.

On aperçoit le résultat de cette taxation : alors que l'exploitant qui ne réservera pas une large place à nos films payera 6 0/0 de taxe fixe, plus 6 0/0 de surtaxe, soit 12 0/0, celui qui passera 20 0/0 de films nationaux ne devra que 6 0/0 + 3 0/0, soit 9 0/0. Enfin les cinémas dont tout le programme sera français ne payeront que 6 0/0.

Dans le but de protéger les petites exploitations, les cinémas ruraux entre autres, la Commission des Finances estime, avec notre collègue Varenne, qu'il conviendrait de créer un palier inférieur en faveur des établissements dont les recettes mensuelles ne dépassent pas 10.000 frs.

Pour ceux-ci, la taxe principale de 6 0/0 sera réduite à 4 0/0.

En outre, par crainte qu'au début les petits exploitants ne puissent se procurer 20 0/0 de films français, ce pourcentage serait abaissé à 10 0/0 pour les établissements de cette deuxième catégorie. Ils paieraient donc 4 0/0 de taxe fixe plus 4 0/0 de surtaxe si ce pourcentage de 10 0/0 n'est pas atteint. Au contraire, la surtaxe ne sera que de 2 0/0 si ce minimum en films français était assuré.

En conséquence de ces réductions, la Commission des Finances propose, avec M. Bokanowski, un relèvement des droits de douanes sur les pelli-

cules et les films étrangers à leur entrée en France.

Il n'est pas douteux que nous pouvons sans inconvénient augmenter sensiblement les droits d'importation des produits de l'espèce. La situation faite en France aux pellicules et films étrangers est nettement plus favorable que celle réservée à nos fabrications dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique; alors que la pellicule étrangère *sensible* supporte à son entrée un droit de 0 fr. 06 à 0 fr. 04 le mètre et le film *positif imprimé* de 0 fr. 02 à 0 fr. 01, aux Etats-Unis, nos pellicules positives paient environ 0 fr. 50 par mètre et nos *négatives* environ 1 fr. 50. En Angleterre, en Italie, en Allemagne, le tarif douanier est plus lourd que le nôtre. Il est donc possible d'affirmer que le relèvement des droits de douanes sur la pellicule vierge, sur les négatifs ou positifs venus de l'étranger compensera largement les réductions accordées.

La Commission des Finances est d'avis de laisser au ministre des Finances le soin d'établir dans quelle proportion ces droits pourront être relevés.

La situation de jour en jour plus critique des films et entreprises cinématographiques justifie l'urgence de la proposition de M. Bokanowski et de ses collègues.

La Commission des Finances, décidée à donner à l'industrie cinématographique française l'aide qui lui permettra de reconquérir sa place d'avant-guerre, vous demande, Messieurs, de vouloir bien adopter les dispositions suivantes :

PROPOSITION DE LOI

Article premier

Le paragraphe « 2° Cinématographes », de l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, est remplacé par les dispositions suivantes :

« 6 o/o des recettes brutes mensuelles, déduction faite du droit des pauvres et de toutes autres taxes communales établies par la loi, plus une surtaxe de 3 o/o de la recette taxable établie proportionnellement au métrage de films étrangers projetés et après déduction, s'il y a lieu, du métrage des films d'actualité ou de publicité.

« Cette surtaxe sera portée à 6 o/o dans le cas où le métrage des films classés comme « français » n'atteindrait pas au moins 20 o/o du métrage total servant de base au calcul ci-dessus, déduction faite des films d'actualité ou de publicité.

« Par exception, les établissements dont la recette mensuelle ne dépassera pas 10.000 francs ne seront soumis qu'à une taxe de 4 o/o, à laquelle s'ajoutera une surtaxe de 2 o/o s'il est projeté au moins 10 o/o de films français; cette surtaxe sera de 4 o/o si le pourcentage de films français est inférieur à 10 o/o.

« Les établissements qui ne projeteraient que des films français, n'acquitteront que la taxe de base de leur catégorie, soit 6 o/o pour les grandes exploitations et 4 o/o pour celles dont la recette mensuelle ne dépasse pas 10.000 francs.

Art. 2

A partir du 1er janvier 1922 les pourcentages de 20 et 10 o/o prévus pourront être élevés par décret pris par les ministres des Finances et de l'Instruction publique.

Art. 3

Les films classés comme « éducateurs » seront l'objet d'une détaxe totale dont le calcul s'établira sur le chiffre de la taxe d'Etat et proportionnellement au métrage desdits films.

Art. 4

Dans les trente jours qui suivront la promulgation de la présente loi, un règlement d'administration publique en déterminera les conditions d'application, notamment le mode de perception des taxes, le calcul des surtaxes et détaxes, l'organisation et les attributions du bureau d'immatriculation, les principes du classement des films en films français, films éducateurs et films d'importation étrangère.

Art. 5

Les communes sont autorisées à percevoir des taxes municipales sur les cinémas et les établissements publics où l'on joue de la musique et où se donnent des représentations théâtrales. Le montant de ces taxes, dont les tarifs devront être approuvés par le préfet, ne pourra, en aucun cas, excéder la moitié du principal de la taxe d'Etat.

Art. 6

La présente loi est applicable à l'Algérie.

Art. 7

Le règlement d'administration publique prévu à l'article 4 déterminera les nouveaux droits à l'importation sur les films étrangers.

NOTES DE ROUTE

Comment on tourne à Londres

Nous voici revenus de notre excursion en Angleterre où, comme vous le savez, je suis allé tourner les scènes locales de *L'Amour du Mort*, l'adaptation cinématographique du célèbre roman de Tom Gallon *Dead Man's Love*.

Nous avons passé trois semaines à Londres, utilisant le studio de la B. et C. (British and Colonial Company) où nous avons reçu le meilleur accueil et trouvé les concours les plus empressés et tournant ensuite les extérienrs anglais du film dans Londres même (où, soit dit en passant, la police urbaine est infiniment plus tolérante qu'à Paris malgré l'activité de la circulation) et aux environs de Londres, poussant jusqu'à Cowes et Southampton pour les scènes du yacht et celles du bateau de pêche que comporte le film.

Partout, les plus grandes facilités nous ont été données pour l'accomplissement de notre travail de la part des autorités locales, des simples particuliers, voire même du public qui s'intéresse au cinéma et s'efforce à ne pas gêner les artistes ou l'opérateur. C'est ainsi qu'en plein jour et dans un faubourg très fréquenté nous avons pu tourner l'évasion d'un convict descendant à l'aide d'une corde et dans le costume plutôt voyant des condamnés anglais un mur de prison de 10 mètres, sous l'œil amusé d'un constable qui, fort complaisamment, a arrêté la circulation pendant tout le temps qu'ont exigé les préparatifs de la scène et l'exécution de la scène elle-même.

Un point qu'il importe de signaler est la perfection de l'organisation en ce qui a trait à la figuration ou aux petits rôles. Il existe à Londres une agence spéciale pour les artistes exclusivement cinématographistes. Cette agence fournit exactement, et à des prix très raisonnables, les artistes de complément dont un metteur en scène a besoin. Elle les convoque, les adresse au studio ou à l'endroit fixé et vous êtes assuré d'avoir l'acteur correspondant parfaitement au personnage du scénario que vous avez préalablement communiqué à l'agence. Cette spécialisation permet d'avoir dans les emplois secondaires des acteurs capables de composer la silhouette voulue et de donner le caractère propre au personnage. Cette supériorité de la figuration, que l'on n'a pas été sans remarquer dans les films américains où l'on voit les comparses « jouer » au lieu de « figurer », comme c'est le cas chez nous, se retrouve en Angleterre où les agences ont toujours sous la main un certain nombre d'artistes entraînés, spécialisés dans le cinéma, possédant la garde-robe voulue, et qui savent se plier aux exigences du rôle qui leur est dévolu.

Il est facile de trouver, même pour des rôles ne comportant qu'une ou deux scènes des interprètes de tout premier ordre qui s'emploient avec une conscience rare à composer le personnage souhaité, cherchant d'eux-mêmes à donner une note caractéristique et s'intéressant réellement à leur tâche.



M. DE MARSAN

Quant aux studios, ils sont, à de rares exceptions près, uniquement des théâtres de lumière. Le ciel de Londres rendant presque impossible l'utilisation du théâtre à toiture de verre. L'appareillage électrique comporte des chariots Cooper-Hewith à mercure destinés à donner la lumière ambiante et des groupes de lampes à arc, des projecteurs et des plafonniers identiques à ceux dont nous usons en France. A tout prendre, les studios français sont supérieurs aux studios anglais tant au point de vue lumière qu'au point de vue du matériel décors.

On y travaille de 8 heures du matin à 6 heures du soir avec une interruption d'une demi-heure

pour le « quick lunch » qui est servi dans une dépendance du studio lui-même, vers 1 heure de l'après-midi. A 4 heures on fait circuler le thé traditionnel qui est pris « sur le pouce » sans interrompre le travail.

Le personnel du studio, très entraîné, donne le rendement maximum. Là aussi, nous avons rencontré la bonne volonté la plus manifeste et le grand désir de nous donner satisfaction. Le travail s'accomplit silencieusement, sans cris et avec précision, les accessoires arrivant à point nommé et à la demande.

En somme, l'exécution en Angleterre de tout ou partie d'un film est facile à réaliser, à la condition d'avoir soigneusement établi à l'avance son horaire de travail.

Le développement peut se faire sur place dans d'excellentes conditions et à des prix relativement peu élevés. Il existe de nombreuses maisons qui assument ce soin et s'en acquittent avec toute la diligence désirable.

Toutefois, je ne saurais trop recommander aux confrères qui seraient tentés d'aller en Angleterre tourner un film de se garder d'emporter avec eux leur pellicule car, outre qu'il leur est facile de trouver sur place toutes les quantités possibles, ils s'exposeraient aux pires ennuis avec la douane anglaise très stricte sur la question d'importation de pellicule vierge. J'en ai fait à mes dépens la coûteuse expérience.

Les environs de Londres, qui sont d'un accès facile par chemin de fer, autos, voire même par autobus, peuvent fournir tous les sites possibles. On trouve aisément des coins pittoresques et les propriétaires sont aisément accessibles si l'on sollicite l'autorisation de tourner chez eux. Les autorités, les grandes compagnies, sont également animées des meilleures dispositions à l'égard du cinéma et, en général, le metteur en scène verra son travail facilité pour peu qu'il ait « la manière ».

A mon humble avis, j'estime qu'il y a beaucoup à faire en Angleterre et l'expérience que nous venons de faire nous a prouvé qu'une collaboration franco-anglaise pouvait espérer d'excellents résultats à tous les points de vue.

L'avenir dira si j'ai commis une erreur d'appréciation.

M. de Marsan.

Du Scénario Cinématographique (1)

IV

On doit avant d'écrire une ligne d'un scénario se le projeter soi-même en son imagination, s'assurer que l'intérêt n'en faiblit point, que l'intrigue est suffisante, que les situations se lient avec souplesse et que les caractères des personnages accusent le relief nécessaire.

S'il s'agit d'une comédie il convient de joindre l'émotion à la grâce et de retenir l'attention par *d'importants* petits détails. S'il s'agit d'un drame, tracer à grandes fresques, et opposer sur de larges données le désintéressement à l'égoïsme. Ce désintéressement se comprend dans tous les ordres; il s'allie d'ordinaire à l'amour. L'égoïsme revêt aussi le travesti de l'amour mais pour se transformer en une passion hostile et pousser de tous côtés ses pointes.

Ne jamais oublier que la vie simple renferme les situations les plus angoissantes et que le cinéma réalise la synthèse de la vie.

Quand la pièce est construite, ramasser les scènes trop longues, alléger l'action par un découpage habile et minutieux et oser précipiter les effets si l'exposition campe nettement les personnages.

Se laisser guider au besoin par le caractère propre des protagonistes. Ils s'insurgent parfois contre la volonté de l'auteur et leur tempérament naturel peut même changer le dénouement.

Le dénouement :

Il faut l'envisager comme le voyageur regarde toujours l'horizon mais sans oublier de surveiller sa marche afin de ne point buter aux pierres de la route.

Ce n'est pas tout d'imaginer, il faut d'abord *comprendre*.

L'intelligence est la première qualité d'un scenariiste et, par Intelligence, j'entends la faculté de saisir avec précision et avec logique toutes les ressources d'une situation.

Faites clair. N'oubliez pas, ainsi que le singe de la fable, d'allumer votre lanterne, c'est-à-dire de construire à la pleine lumière de la vérité et de la vraisemblance.

Dégagez l'intrigue principale. Elle doit saillir d'elle-même. On peut distraire les spectateurs par des intrigues incidentes mais il importe avant tout de conserver la ligne médiane, de rehausser la dominante, sans cela l'intérêt s'éparpille et

(1) Voir les numéros du 11, du 18 juin et du 2 juillet 1921.

pour le retenir il faut alors faire appel à l'avalanche artificielle des sous-titres.

Que ces sous-titres, hélas! indispensables encore, soient aussi courts que possible.

Certains excellents auteurs n'ont pas craint d'amorcer simplement la phrase et de projeter ensuite la vision qui la complète et l'explique. L'action y gagne un tel naturel!

Travailler, travailler sans relâche jusqu'au moment où la pièce sort toute armée, semble-t-il, et prête à affronter les rigueurs de l'écran.

Mais d'abord, envisager la réalisation du drame ou de la comédie selon les procédés actuels et se dire qu'on ne crée pas de formule nouvelle en cinégraphie sans posséder auparavant la technique complète des moyens existants.

Je sais bien que ces conseils rebuteront beaucoup de jeunes auteurs de scénarii qui s'imaginent encore que l'art cinégraphique est le seul où l'on devienne peintre sans apprendre le dessin...

Qu'ils demandent aux maîtres de l'écran combien de patient labeur représente la composition d'une scène écrite de scénario.

On n'évoque pas impunément les forces de la vie et l'apprenti ne saurait sans une audace téméraire espérer faire naître, aimer et souffrir des êtres par la puissance d'un art dont il ne possède pas à fond les arcanes les plus secrets.

MARCEL YONNET.

L'Egalité fiscale

C'est une vérité qui n'a pas besoin d'être démontrée qu'il faut à l'Etat de l'argent, beaucoup d'argent. Le contribuable français en sait quelque chose. On l'impose sur tout : son avoir, son revenu, ses bénéfices, ses recettes, le fruit de son travail. Il n'est pas jusqu'à ses besoins les plus élémentaires, ses plaisirs les plus innocents qui ne soient frappés de taxes auprès desquelles la dîme que payaient nos aïeux paraît bien légère.

Ce n'est pas encore assez. Le fisc cherche d'autres ressources. Il faut que rien ne lui échappe. « De l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent ! » ne cesse de clamer, en agitant le spectre hideux de la banqueroute, le ministre préposé aux finances, dont les caisses semblent n'avoir pas plus de fond que le fameux tonneau des Danaïdes.

Pour remplir ces caisses, pour boucher ces trous, il y aurait un excellent moyen, faire payer le Boche, mais ceci est une autre affaire. On préfère demander au contribuable français, un gros effort fiscal. Il l'accorderait volontiers s'il voyait un peu plus d'ordre dans les finances et un peu plus d'équité dans la répartition des charges. Le Français est le meilleur des contribuables. C'est un mouton qui accepte bien d'être tondu, mais qui ne veut pas se voir enlever sur le dos plus de laine que sur le dos du voisin. L'égalité est sa marotte, il tient à ce que chacun paie selon ses moyens.

Or, ce n'est pas ce qui se passe. On accable les uns pour soulager les autres. On rétablit les privilèges d'autrefois. Le serf taillable et corvéable à merci, c'est aujourd'hui le commerçant, l'industriel, l'intellectuel, et le seigneur, c'est désormais le paysan, qui ne paie ni l'impôt sur le chiffre d'affaires, ni celui sur les patentes, ni la contribution sur les bénéfices de guerre, qui ne paie rien ou presque rien au titre de l'impôt sur les bénéfices agricoles et de l'impôt sur le revenu, et qui n'est assujetti à aucune déclaration, aucun contrôle, aucune pénalité.

Les commerçants et industriels, littéralement écrasés de taxes et d'impôts sont, au contraire, soumis à toutes les investigations, à toutes les inquisitions, à toutes les vexations du fisc. Encore ne sont-ils pas tous égaux devant ses exigences ! Il y a une catégorie de commerçants et industriels, qui, avant d'acquitter les mêmes impôts que leurs collègues, doivent verser au fisc une bonne part de leurs recettes. Ce sont les parias du spectacle. Ils ne réclament même pas comme les autres l'égalité fiscale intégrale, ils demandent simplement qu'on les accable un peu moins pour leur permettre de vivre.

A. B.

Bulletin Officiel de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est.

The French Film World

Emile Zola's « the Dream »

For all who can appreciate the screen poem in which the spectators imagination is allowed ample scop to run riot, this visualisation of Emile Zola's conception to idyllic love will posses a capital charm.

Its very great success in France and now its fine reception by the British Trade can be recorded as fresh laurels for the « Film d'Art ».

Few people have shown such an insight into the workings of the human mind as Emile Zola, but this is not apparent in the film version of *The Dream*. The young girl Angélique, lacking any know parentage, is brought up by a worthy couple of embroiderers who live in the shadow of the great Church. The very live presence of this grand structure, instinct with the uplifting thoughts of centuries of great minds, supplies the lack of ancestry or parentage. It moulds her character in the same noble lives as itself until she proves strong enough to batter down the iron casings of pride and rank which enclose the heart of the bishop, other child of the Church, whose line of priestly forebears it has mothered and fathered through the ages.

Angélique falls in love with the bishop's son, and in her sweet simplicity she sees no bar to their union. Once Monseigneur the Bishop has seen her and felt the force of her love, pure yet eloquent, she thinks he will give his consent to their marriage. Men, with their somewhat cast-iron code of practical values, will have a glimpse of the anguish which a proud man like the bishop—living sternly in the sigh of God—would feel at the alliance of his honourable name with that of a girl, a common embroideress, who lacks even in her own right the commonest name. *He does not see that they have a common Father.*

While this aspect might elude them, women will feel more intensely the righteousness of the girl's cause—that where two souls truly love no bar should be placed betwen their union. The report that the girl is dying forces the Bishop to the realisation that sincerity is worth more intrinsically than all the high rank that the world possesses. He withdraws his refusal: the two young lovers are married, only to have the cup of joy dashed from their lips by the death of the girl on the altar steps.

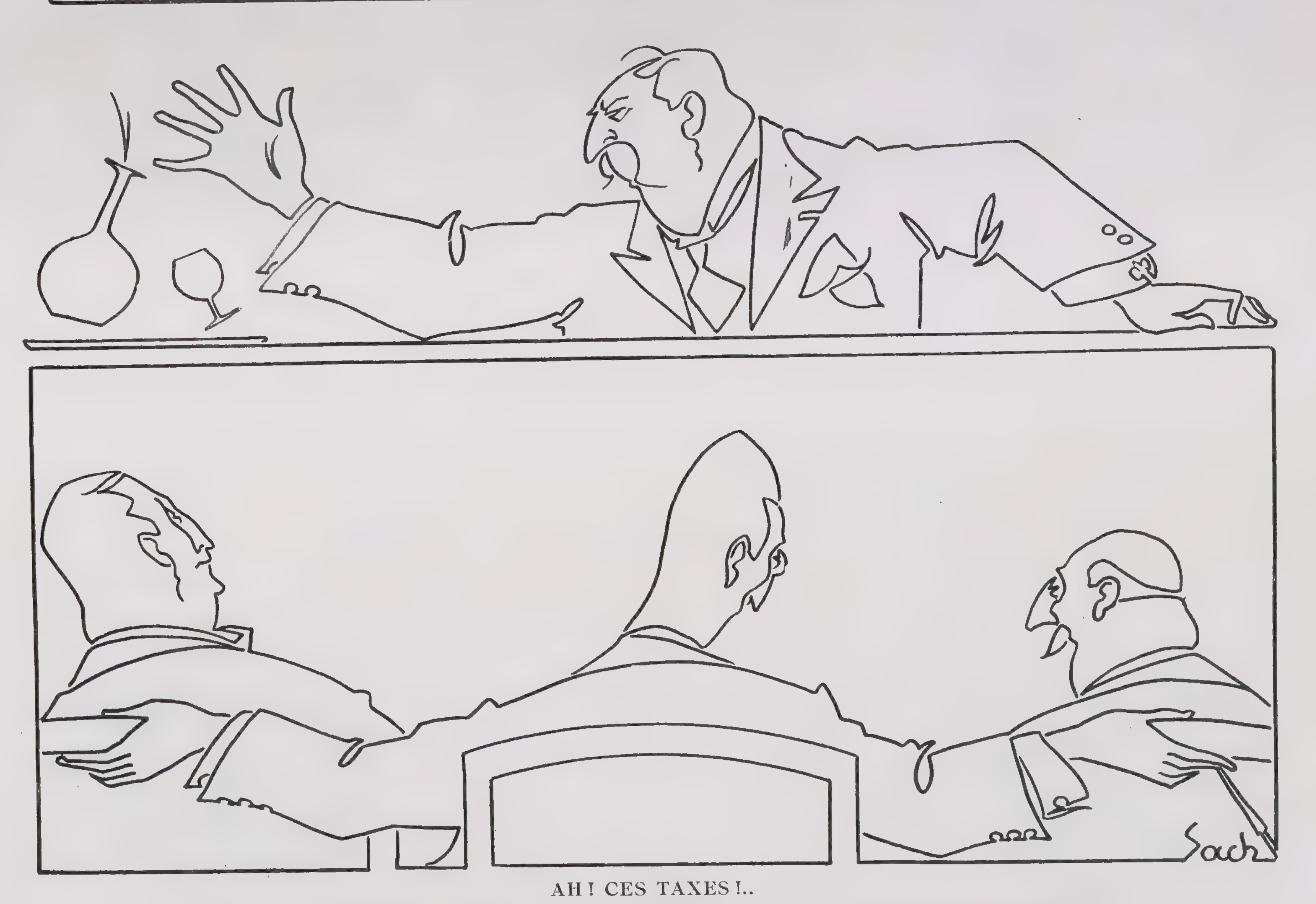
Ideal's French Producer

The Kinematograph weekly annonce that. An interesting addition to the forces of Ideal Films, Ltd., has just been made in the person of Georges Tréville, who was recently acting in London with Sarah Bernhardt in « Daniel ». M. Tréville, who is producing Besant's « All Sorts and Conditions of Men », has had a romantic career. Originally destined for the teaching profession, he ran away as a lad to South America, where he was wounded in one of the revolutionary wars. He became a teacher, only to abandon his work for the stage, where he achieved success in numerous rôles. He has frequently been seen in England and has figured in many French films, but this is the first time he has produced in Great Britain.

Spanish Gaumont Production

Marcel L'Herbier, whose last production for Gaumont was the « Fine-Art » picture « Judgment of the Deep » is now coming back from Spain where he has been busy producing « El Dorado ». The French Ministry of Foreign Affairs instructed its Embassy at Madrid to do everything possible for the producer, and as a result the Spanish authorities gave him permission to take pictures in the historical monuments of Andalusia (Alhambra, the Cathedral and the Generalife of Grenade). During Holy Week in Seville, M. L'Herbier also obtained permission from the President Bishop, not only to film the processions, but also to allow his actors and actresses to take part in them. The Governor of the Alcazar, the residence of King Alphonso also gave permission for scenes to be taken in the royal drawing-rooms and gardens. Altogether, another very original feature may be looked for with some confidence from this source.

P. d'U.



AH ! CES TAXES !..

-- Ce n'est pourtant pas parce que nous sommes exploitants que l'on doit nous exploiter !..

Le "Courrier" aux Etats-Unis

La National Association of the Motion Pictures Industry vient de réélir à l'unanimité son président sortant, William A. Brady. C'est un juste tribut, rendu au dévouement et à l'énergie qu'a montrés M. Brady pour les intérêts de l'industrie cinématographique aux Etats-Unis. Toujours sur la brèche, il n'a épargné ni ses peines, ni ses labeurs, ni son temps pour défendre ces intérêts. C'est en effet, grâce à ses efforts et à ceux de la N. A. M. P. I., que trente-trois Etats sur quarante-huit ont refusé d'adopter la censure, et il s'est montré dernièrement, à Albany, l'adversaire le plus redoutable des réformateurs, qui ont malheureusement réussi à nous l'imposer ici.

Le Comité de Vigilance de la National Association of Motion Pictures Industry rapporte qu'il s'est livré tranquillement, et sans donner l'éveil aux intéressés, à des investigations sur les opérations des promoteurs et des lanceurs d'affaires qui offrent au public des actions de Sociétés de Cinéma. Sur cent entreprises examinées, on n'en a trouvé que trois ou quatre dont les agissements étaient plus ou moins suspects. Toutes les autres étaient de bonne foi et parfaitement honorables. Le président a ajouté que beaucoup de banques s'adressent souvent au Comité de Vigilance pour avoir des renseignements sur de nouvelles Sociétés de Cinéma qu'on vient leur proposer.

On a présenté la semaine dernière, au Aeolian Hall, la deuxième comédie de Max Linder, *Be My Wife* (Marions-Nous). Les rares privilégiés qui ont assisté à cette présentation, car elle n'était que pour les invités, en font beaucoup d'éloges, et prédisent un nouveau gros succès de rire pour la pièce de notre grand comédien français. Max Linder était présent et a été chaudement félicité par tous les assistants.

Samuel Goldwyn, le président de la Goldwyn Company, vient de publier le montant des opérations de sa compagnie pendant l'année 1920. Le chiffre total des affaires s'est monté à plus de sept millions de dollars, et, déduction faite des dépenses, a donné un bénéfice net de près de cinq cent mille dollars. Les frais de vente et de publicité seuls se sont élevés à plus de trois millions. La Goldwyn Company contrôle maintenant plus de vingt-cinq théâtres aux Etats-Unis et possède un fort intérêt dans le Capitol, de New-York, qui est sans contredit le plus grand et le plus beau cinéma du monde. Elle a produit trente-quatre grands films, plus une série de comédies de court métrage, appelée « Edgard Comedies ».

Les films allemands continuent d'arriver. On nous annonce la venue prochaine de *Sumurun*, du *Wanderer*, et de *Der Golem*, une production de Paul Wegener, qui seront présentés prochainement au Criterion.

Décidément les fabulistes sont en vogue actuellement. Je vous ai déjà parlé de l'adaptation des fables d'Esope, que Pathé Exchange s'est chargé d'éditer. Et maintenant c'est ce bon La Fontaine, dont nous allons voir les fables sur l'écran. Le docteur Raymond L. Ditmars, le directeur de la New-York Zoological Society est en train d'adapter, sous forme de cartons animés, une vingtaine de fables de La Fontaine, telles que *Le Lièvre et la Tortue* et autres.

A propos des fables d'Esope, j'ai eu occasion de voir la semaine dernière chez Pathé la première de ces fables. Elle est supérieurement exécutée, très drôle et excessivement intéressante. On s'attend à ce qu'elle ait le même succès que la fameuse série de Mutt et Jeff.

PROGRAMME

DU

2

SEPTEMBRE

Un Titre qui Assu

RASPOU

Tous les journaux, sans distinction d'opinion, et
exploits du fameux Pope noir **Raspoutine**, D
rôle dans le renversement du Tsarisme. — N
historiques indiscutables, sera d'un attrait irrésisti

Longueur approximative : 1.755 mètres. — Public

"CHRISTIE COMÉDIES"

ERREUR N'EST PAS COMPTE

Comique — Longueur approx. : 300 mètres

LE COLL

15e et dé

LE CH

Long. approx. : 430 mètres

N. B. == Ces films seront présentes le Samedi 16 Juillet 1921, à dix heur

En location aux CINÉMATOG

Téléphone : ARCHIVES 12-54 ***158 ter, Rue d***

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	REGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

a vos Recettes :

TINE

omans à grand tirage ont relaté les sinistres
on Juan mystique qui joua un si grand
m, mis en scène d'après des documents
our le public en général :: :: :: ::

nsidérable : 5 Affiches. — 1 Série de Photos.



ER FATAL

pisode

TIMENT

affiche. — 1 série de photos.

" EDUCATIONAL FILM Co "

LA SIERRA NEVADA

Documentaire. — Longueur approx. : 250 mètres.

récises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, boulevard Poissonnière.

APHES HARRY

Temple, PARIS

Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité **LYON**
BELGIQUE 97, rue des Plantes **BRUXELLES**	SUISSE 1, Place Longemalle **GENÈVE**

LE VÉRITABLE APPAREIL DE REPORTAGE

Appareil prise de Vues

PORTATIF

PATHÉ

Etabl^ts CONTINSOUZA

CONSTRUCTEURS

2 boîtes intérieures contenant 120 mètres de film

Mise au point directe de l'extérieur sans voiler le film

Obturateur réglable

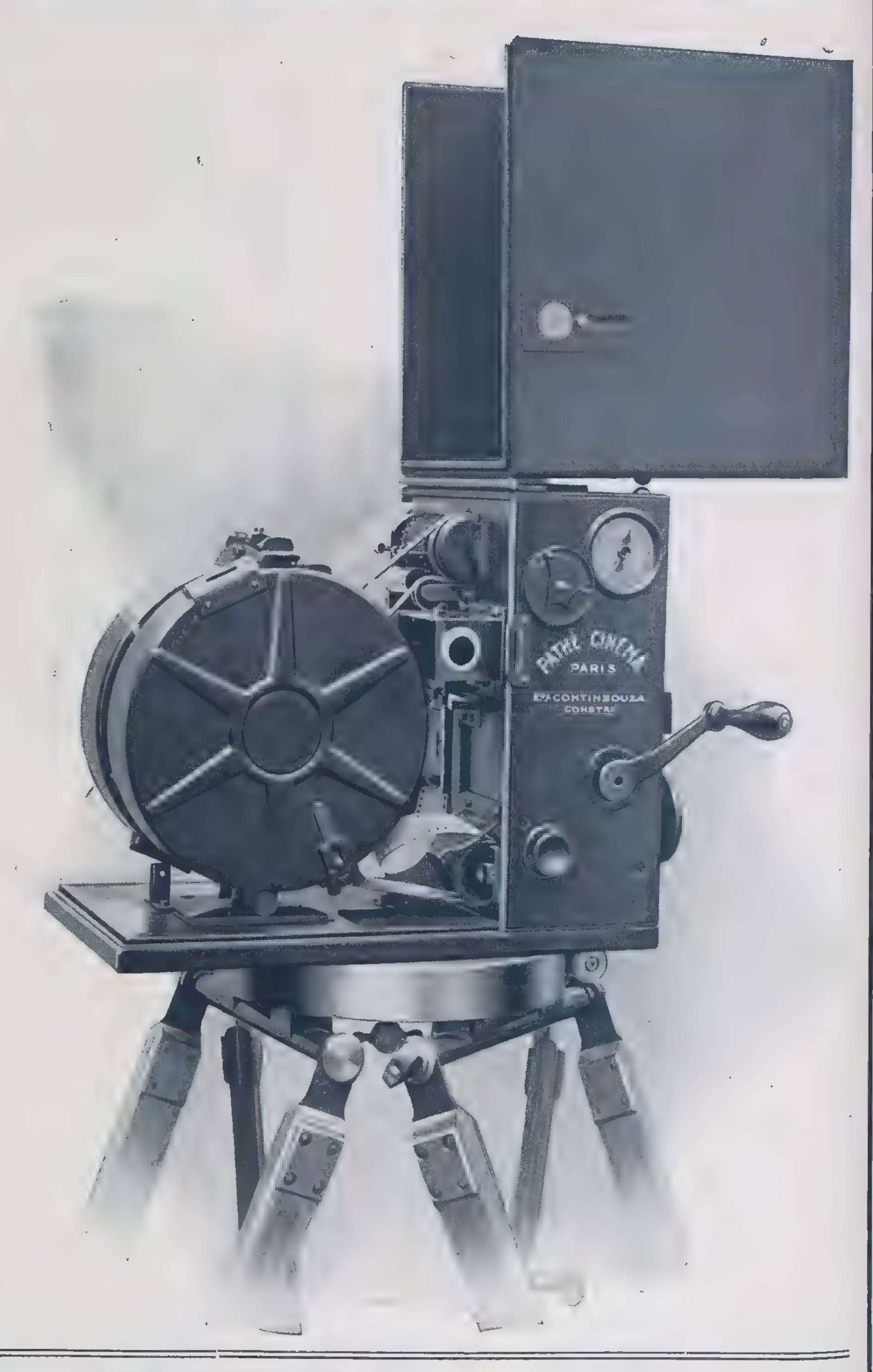
Objectif Tessar 1/3,5, Foyer 50

VOLUME RÉDUIT

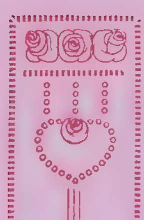
Manipulation Facile

PRIX :

3.375 francs



Tous Renseigements { *aux Etablissements* **PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA**, *67, rue du Faubourg St-Martin, PARIS.*
et aux Etabl^ts CONTINSOUZA, Constructeurs, 403, rue des Pyrénées, PARIS. (20e)



Octobre=Novembre
= Décembre 1921 =

PATHÉ CONS

ouvrira triomphalement la

LES TROIS MOUSQUETAIRES



d'après l'Œuvre célèbre
d'**Alexandre DUMAS Père** et **Aug. MAQUET**

Mis en scène par M. **H. DIAMANT-BERGER**
en collaboration avec M. ANDRÉANI

Principaux Interprètes :

MM. **DE MAX,** de la Comédie Française
DESJARDINS, de la Comédie Française
AIMÉ SIMON-GIRARD

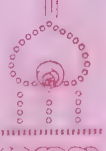
H. ROLLAN, MARTINELLI,
DE GUINGAMP, JOFFRE,
RIEFFLER, BAUDIN,
etc., etc.

MMmes **CLAUDE MÉRELLE**
PIERRETTE MADD
ET
JEANNE DESCLOS
etc., etc.



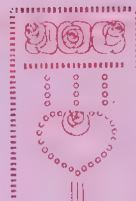
Décors de Rob Mallet-Stevens

LE 1ER CHAPITRE
sortira le
7 OCTOBRE
1921



TIUM CINÉMA
son 1921-1922

Janvier = Février
Mars 1922



L'EMPEREUR DES PAUVRES

de **Félicien CHAMPSAUR**
Adapté à l'Ecran et mis en scène par
M. RENÉ LE PRINCE

Principaux Interprètes :

MM.
LÉON MATHOT
dans le rôle de
MARC ANAVAN, L'EMPEREUR DES PAUVRES
Charles LAMY, MOSNIER, DALLEU, MAUPAIN, HIERONIMUS, LORRAIN,
etc., etc.

ET
HENRY KRAUSS
dans le rôle de SARRIAS

MMmes **GINA RELLY**
ANDRÉE PASCAL
JEANNE BRINDEAU, de la Comédie Française
Lucy Mareil, Mad. Sève, Mad. Erickson, Inger Nybo, J. Ambroise, etc., etc.

LE 1ER CHAPITRE
sortira le
15 JANVIER
1922



M. LÉON MATHOT, dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

La présentation de

MICHELINE

d'après la Nouvelle d'André THEURIET, de l'Académie Française — Mise en scène de M. Jean KEMM

fut un TRÈS GROS SUCCÈS

QUELQUES EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

HEBDO-FILM

De même qu'avec les sept notes de la gamme, un Beethoven construisit l'œuvre formidable de ses neuf symphonies, avec ce rien du tout de scénario Theuriet écrivit une nouvelle exquise et Jean Kemm nous a fait un film admirable. La voilà, la voilà bien, la manière française.

Ah ! nos paysages de France !... Ah ! le goût admirable de nos metteurs en scène à les utiliser en plein rendement d'extrême beauté !... Quels poètes au service d'une telle poésie !... *Micheline* ou le Salon d'un Paysagiste Français !...

La mise en scène est d'une vérité exquise, d'un « theurietisme » merveilleux : jamais, je crois, on n'a cadré une œuvre avec autant d'exactitude et dans une « atmosphère » aussi exacte. Intérieurs sobres et très réussis. Une jolie photo sert avec goût tout cela.

Et voilà — enfin !! — la triomphatrice : notre jolie, jeune, fraîche, souple, sincère (zut ! je manque d'adjectifs avant d'avoir épuisé mon contentement !) Geneviève Félix.

Geneviève Félix, c'est Micheline elle-même, toute la grâce d'un souriant printemps, et qui s'achève en un automne endeuillé. Sa création de l'héroïne de Theuriet est un pieux et magnifique bouquet offert aux mânes du délicieux écrivain; c'est, aussi, un fleuron d'or à la bannière de l'Art de France.

Allez voir *Micheline* et, surtout, faites voir *Micheline* à tous les publics de France. Vous aurez fait l'œuvre de gens de goût et de bons Français. Le Très Bien en plein. A. DE REUSSE.

Micheline, telle que l'écran nous l'a révélée, est un bijou, un chef-d'œuvre de beauté et d'émotion. Il ne faut pas avoir de cœur pour n'être pas ému à la vue de cette histoire si simple et si vraie, et c'est avec un recueillement presque religieux que nous suivons cette petite fille à l'âme candide et pure au milieu de la vie qui paraît lui sourire et qui lui réserve, hélas, des jours d'une tristesse infinie.

Peut-on parler de technique quand l'émotion vous gagne et vous étreint à ce point ? Je crois qu'il est bien inutile de vous dire que le côté métier est réalisé avec une parfaite maîtrise pour arriver à ce rare degré d'émotion.

Ne parlons pas de la photographie qui est simplement merveilleuse.

Maintenant que j'ai donné au metteur en scène sa part de louanges, ainsi qu'au technicien qui l'a aidé dans sa réalisation photographique, je veux féliciter, comme il convient, la grande animatrice de tout ce conte, celle qui a su nous faire partager ses joies et ses espérances, j'ai nommé Geneviève Félix.

Ah ! Mademoiselle, je n'avais pas encore eu l'avantage de vous voir à l'écran, mais laissez-moi vous dire toute ma profonde admiration pour votre grande sincérité et la magnifique réalisation de votre personnage de Micheline.

Geneviève Félix, vous êtes vraiment la jeunesse, la gloire, le rayon de soleil du cinéma français. RENÉ HERVOUIN.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Pathé Consortium Cinéma vient de présenter avec beaucoup de succès un très beau film français tiré d'une nouvelle d'André Theuriet, de l'Académie française, intitulée *Micheline*.

Une foule de détails charmants montre avec quel souci de l'exactitude fut faite la mise en scène dont l'ensemble est impeccable.

Rien n'est omis. Tout ce que l'œuvre d'André Theuriet renfermait de profondeur, de délicatesse, de douloureuse amertume a été mis en valeur par la mise en scène et par l'interprétation qui est parfaite.

Mlle Geneviève Félix, interprète du rôle de Micheline, l'a fort bien compris et sa réalisation est d'une scrupuleuse exactitude.

Après nous avoir séduits par sa jeunesse, son étourdissante gaité, elle nous a émus par la sincérité de sa douleur dans le renoncement à toutes joies, tout amour, et par la composition très étudiée qu'elle a faite d'une Micheline vieillie avant l'âge, une Micheline à la chevelure terne, au regard sans éclat, aux mains sèches et déjà ridées, au dos voûté sous le poids du chagrin et des désillusions. DES ANGLES.

CINÆDIA

Tirons notre bonnet, nous sommes en face d'une belle œuvre. A tous les points de vue, ce film vaut la meilleure cote que l'on puisse donner, que ce soit en ce qui concerne le scénario, l'intérêt qui s'en dégage, le développement des sentiments et la vérité du sujet qui est de tous les jours, c'est la perfection.

Le jeu des artistes, l'excellence de la mise en scène font de ce film une des meilleures productions françaises que nous ayons eu à enregistrer. VERHYLLE.

LE CINÉMA

Nous savions qu'il existait dans les tiroirs de Pathé Consortium des petits bijoux de grand prix ? Celui qui nous a été présenté mercredi est un des plus fins, un des plus précieux de cette belle collection. Et puis, il y a Geneviève Félix, la plus exquise de nos vedettes, celle dont le charme prenant exerce sur les spectateurs un pouvoir sans limites.

Jean Kemm a situé son action dans des décors ravissants. Il a su tirer parti des paysages pittoresques et magnifiques de la Côte d'Azur, et son opérateur a réalisé de pures merveilles photographiques.

Micheline est le type même du film français; son succès sera retentissant. O. RÉOL.

L'ÉCRAN

Le film français, avec *Micheline*, affirme une fois de plus sa vitalité et sa beauté.

Nous devons en féliciter l'adaptateur metteur en scène qui a fait œuvre d'artiste.

Déjà, nous avions vu maintes scènes exécutées par Jean Kemm, mais jusqu'à présent il n'avait pas donné une œuvre d'une réalisation aussi parfaite : c'est très bien.

C'est intéressant et émotionnant du commencement à la fin. Et c'est joué dans la divinité ?

Si tout ce que nous réserve Pathé est de cette tenue... Quelle superbe saison cela nous laisse prévoir... Pathé Consortium tient là un beau et durable succès. LA SPECTATRICE.

CINÉ-JOURNAL

C'est à un gros et grand succès que nous avons assisté.

Une salve d'applaudissements a salué le film. Il est supérieurement exécuté. Voilà une scène qui porte la marque distinctive par quoi l'on reconnaît la production française. Il est honnête et sain, sans cesser d'être vrai, d'être humain. Ce sera un succès. Il le mérite.

Mlle Geneviève Félix, la Muse de Montmartre, prête à Micheline sa beauté blonde et sa grâce et son sourire. Elle a été justement applaudie et complimentée. LA SPECTATRICE.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Voici encore un film bien français, tant par ses qualités artistiques que par sa clarté, sa logique soutenue, sa grande simplicité qui rend si poignante la banalité même du drame. M. Jean Rémon a su conserver dans la réalisation cinégraphique de la nouvelle d'André Theuriet la grâce troublante et l'âpreté douloureuse sans tomber jamais dans le mélodrame.

L'interprétation est en tous points excellente : pas un accroc, pas une faute de goût.

La mise en scène témoigne d'une sûreté de main tout à fait remarquable jointe à un sens artistique des plus raffinés, et la photo est tout le temps nette et claire.

Réjouissons-nous de ce que la supériorité du film français continue de s'affirmer ainsi. POPANE.

S. C. A. G. L.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉDITEUR

FRANK
MAYO

dans

DÉGRADATION

ECLIPSE

Présentation

le

11 Juillet 1921

HN

Frank Mayo

Universal-Film

Edition ECLIPSE

dans





Frank Mayo
dans
Dégradation
UNIVERSAL-FILM
EDITION
ECLIPSE

MATINÉE DE GALA

au Profit de la Caisse de Secours Mutuels et de Retraites de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique

Le Lundi 21 Juillet 1921, à 2 heures 1/2 précises

SALLE DU COLISÉE

Avenue des Champs-Elysées

Avec le gracieux concours de :

Mademoiselle ROSAY de l'Opéra	Madame HESKIA Soliste des Concerts Pasdeloup	Mademoiselle Daisy FAIR
Mme Eveline JANNEY	Mlle Lucy MAREIL	Mlle Francine MUSSEY
Mme Caro CAMPBELL	Madame ROLLETTE	Mme Jeanne RONÇAY
Monsieur BISCOT	Monsieur CRESTÉ (Judex)	Monsieur Paul CABANEL 1er Prix du Conservatoire
Monsieur SIGNORET	Monsieur LE BARGY	Monsieur CALLAMAND (Agénor)

Monsieur SAINT-GRANIER

Monsieur SUTTY (Le Fatty français)

J'SUIS PHOTOGÉNIQUE

Sketch de Monsieur Maurice KÉROUL

CHARLOT NE S'EN FAIT PAS

Comique en deux parties, avec CHARLIE CHAPLIN

Orchestre du COLISÉE, sous la direction de M. ASTRESSE

Piano de la Maison PLEYEL

Le " Courrier " en Allemagne

Production.

Pendant les mois d'avril et de mai 1921, le nombre des grands films présentés à Berlin a été de 66. L'un d'entre eux, *Danton*, est un timide essai de copie de *Madame Dubarry*. Quoique Emile Jannings soit un grand acteur, ce film, bien que pas mal mis en scène, n'a pas redonné l'essence de la Révolution de 1792 et on en a trop fait une histoire personnelle entre Danton et Robespierre, de même qu'on y a trop collé d'histoires de femmes. *Scherben* de la Rex-Film n'a qu'un seul titre et c'est un film intéressant.

L'Art-Film va tourner *Mademoiselle Julie* de Strindberg avec Asta Nielsen. La Cséřép-Film prépare *Friedericus Rex*.

La production passe par une crise, suite de la crise générale qui se fait sentir en Allemagne. Comme partout la production est ralentie. Il n'y a que les gros trusts qui se paient le luxe de monter des films à grands spectacles. La crise se fait sentir surtout dans la comparserie. Les maisons de production font maintenant beaucoup plus de films avec quelques personnes.

Les figurants et les artistes ont ouvert une nouvelle « Filmborse » (café où les metteurs en scène engagent les petits rôles et les figurants), qui a été acceptée par les autorités.

Plusieurs maisons ont tourné des documentaires du Procès des coupables de guerre qui se juge en ce moment à Leipzig. La Illag-Film a tourné des vues de l'insurrection en Haute-Silésie.

La « Grosses Glashaus G. m. b. H. » de Berlin vient d'acquérir un terrain à Charlottenburg-Berlin pour y construire un nouveau grand studio muni des derniers perfectionnements. Le studio sera ouvert en automne. Le capital de la société est en partie fourni par des capitalistes hollandais et francfortois. Les frais s'élèveront à 8 millions.

Reinhold Schüunzel qui a tourné *Le comte de Cagliostro* et *Le Duc de Reichstadt* prépare en ce moment *Les mémoires d'une femme de chambre*. Serait-ce l'œuvre d'Octave Mirbeau ?

A Woltersdorf, la May-Film prépare *Le tombeau indien*. Une ville et une campagne indienne ont été créées à cet effet. A Tempelhof dans les terrains des studios de la Union-Ufa, on a également monté une ville indienne pour le film *Indische Nachte*. (*Les nuits indiennes*).

Films étrangers tournés en Allemagne.

Lors d'un différend survenu entre la Richard Oswald Film et la Aussenhandelstelle au sujet d'un film dont une partie avait été tournée à l'étranger, le gouvernement appelé à se prononcer décida que le 15 0/0 seulement du métrage devait être pris à l'étranger pour que le film soit considéré comme allemand. L'A. B-Film de Prague a tourné dernièrement un film dans un studio de Berlin, 200 mètres du négatif ont été tournés hors d'Allemagne. Les autorités considèrent le film comme non allemand du fait que la maison éditrice est établie hors d'Allemagne et bien que presque tout le travail ait été fait en Allemagne. On dit que le gouvernement allemand va élaborer un projet de loi qui portera sur les questions suivantes entre autres :

Films allemands tournés à l'étranger, et dans quelles proportions. Films de maisons étrangères tournés en Allemagne. S'ils doivent être considérés comme films étrangers. Films tournés par des maisons allemandes travaillant avec le capital étranger. C'est le cas de l'Efa et de la Albertini-Film ainsi que de la Richard Osvald-Film en partie. Films tournés par des maisons allemandes et étrangères en combinaison.

Les artistes et figurants protestent contre la baisse des salaires. Le nouveau projet de contrat de travail présenté par les différents syndicats d'artistes à la suite de la dénonciation du précédent contrat de travail a été repoussé par l'Union des Employeurs. Le différend a été porté par les artistes devant une Commission d'arbitrage.

Divers.

La taxe de 33 1/3 0/0 sur les appareils cinématographiques et photographiques étrangers décidée par le Gouvernement américain préoccupe beaucoup les milieux allemands, car c'est une partie importante de l'industrie cinématographique allemande.

Le projet de droit d'entrée de 10 0/0 demandé par Eastmann Kodak pour diminuer la concurrence que lui fait l'Agfa préoccupe également beaucoup les milieux de l'Agfa.

Une statistique de Münich fixe le droit des pauvres versé par les cinémas-théâtres de Münich en 1918 à 1.128.000 marks, en 1919 à 2.104.000 marks, en 1920 à 3.814.000 marks. La taxe sur les divertissements en 1921 a produit 1.131.000 marks dont 420.000 fournis par les cinémas.

La Reichfilmstelle (Bureau Central du Reich pour le film) qui fait partie du Ministère de l'Intérieur s'est prononcée contre les taxes croissantes dont les communes accablent les cinémas sous le nom de taxe sur les divertissements.

A Francfort vient d'être inauguré un nouveau cinéma populaire où les prix d'entrée sont extrêmement modiques, de 2,80 marks à 4,20 marks.

Dans le Reich les cinémas ne peuvent commencer les représentations qu'à 5 h. 1/2 et à Berlin à 7 heures, en semaine, bien entendu.

La quatrième Foire de Leipzig aura lieu du 28 août au 3 septembre. Comme dans les foires précédentes, la cinématographie y sera représentée richement. L'envoi des prospectus et des invitations commence déjà maintenant.

Il résulte de statistiques que du total des films présentés à la censure de Münich, 5 seulement ont été repoussés complètement. Sur 500.000 mètres, 700 mètres ont été coupés.

La Select

QUAND ON A FAIM!

Drame remarquable avec Eug. O'BRIEN



Édition : **2 Septembre**

est présenté au **MAX-LINDER** le **Mardi 12 Juillet à 9 h. 45**

Grande Publicité ; Affiches, Photos, etc.

Téléphone.
Marcadet 24-11 — Marcadet :

SELECT
DISTRIBUTION

Câbl :
Célesti-Paris

Télégrammes
Bordeaux · Lyon · Lille · Marseille · Strasbourg

Le bilan de l'Agfa.

L'Agfa publie le bilan de son dernier exercice. Le bénéfice net après déduction de certains postes est de 23.738.292 marks. De nouveaux laboratoires destinés à la fabrication de la pellicule ont été construits.

Cependant la « Lichtbildbühne » se dit en mesure d'informer que dans les quatre premiers mois de l'année, le placement de l'Agfa a reculé d'un million. Cela provient de la récente hausse de la pellicule qui, à son avis, n'est pas justifiée. Pendant la guerre, l'Agfa fut portée de 0,42 marks à 0, 79. L'argent nécessaire à sa fabrication coûtait 2.500 marks le kilogramme ; il est actuellement au prix de 900 à 1000 marks. La pellicule positive coûte maintenant 2,89 marks le mètre. On va voir ce que la décision italienne et américaine vont faire sur le prix de l'Agfa.

Le film dans le Registre du Commerce.

Selon une statistique établie par la « Lichtbildbühne » 328 firmes ont été inscrites au Registre du Commerce pendant le premier trimestre 1921 ; dans ces 328 firmes, 112 sont des nouvelles sociétés. Pendant la même période 47 sociétés ont été dissoutes et 4 ont été mises en faillite. Les nouveaux capitaux engagés dans l'industrie du film se montent à 16.241.999 marks dans lesquels seules les sociétés anonymes et les sociétés à responsabilité limitée sont envisagées. Le capital-action engagé dans l'industrie du film est monté par les augmentations des capitaux-actions des sociétés déjà existantes à 111.854.000 marks par l'émission de nouvelles actions pour un montant de 13.103.000 marks. 30 sociétés outre les 328 firmes ont été inscrites au Registre du Commerce.

Il s'agit là de sociétés dont l'occupation est en rapport indirect avec la cinématographie, soit les usines fabriquant la pellicule vierge, les ateliers de copie et de développement, etc.

Goldwyn en Allemagne. — Une interview de M. Arthur Ziehm.

L'Allemagne devient de plus en plus le point de mire des Américains. Après Famous-Players-Efa, voici maintenant Goldwyn qui installe une agence à Berlin. Il m'a paru intéressant d'avoir, de la bouche même de son directeur M. Arthur Ziehm, une des personnalités les plus connues du monde cinématographique des deux continents, des données sur la signification et l'importance de l'établissement de Goldwyn en Allemagne.

M. Ziehm qui est depuis quelques semaines à Berlin où il a étudié de concert avec M. Samuel Goldwyn la situation du marché d'Europe Centrale, vient d'installer ses bureaux dans le quartier du cinéma, Markgrafenstrasse 21.

Je le trouve affairé au milieu de ses employés américains et allemands et je lui pose tout de suite la question importante de savoir si la centrale de Berlin, est destinée à distribuer toute l'Europe.

— Toute l'Europe, c'est exact, l'Angleterre exceptée.

— Pour quels motifs vous êtes-vous plutôt installé à Berlin qu'à Paris ?

— Berlin est plus central ; les frais d'établissement sont moindres à cause du change plus favorable que le franc, de plus je puis faire tirer ici mes positifs à meilleur compte qu'à Paris, et sur quelques dizaines de milliers de mètres, cela compte.

— La France sera donc distribuée par votre centrale de Berlin.

— Mais oui, cependant je ne compte pas pour le moment installer d'agence à Paris. Je traite avec une grande Compagnie parisienne qui distribuera la production Goldwyn en France ; une belge en Belgique, et une espagnole en Espagne et Portugal.

— Vous pensez que de Paris il vous aurait été plus difficile d'alimenter l'Europe Centrale ?

— Beaucoup plus, car si Paris est le centre pour la distribution en France, Espagne, Portugal, Belgique, Hollande, Luxembourg, Suisse, Berlin est le centre pour l'Europe Centrale.

— Et les pays scandinaves ?

— Nous avons une succursale à Stockholm.

— Et l'Italie.

— L'Italie est un cas un peu spécial. Nous y avons aussi une succursale. Mais je dois vous dire, qu'en ce qui concerne notre établissement à Berlin, nous ne perdons pas de vue non plus le marché russe qui peut se réveiller d'un moment à l'autre ; et ce qu'il nous serait possible de faire de Berlin ne le serait pas de Paris.

— Pensez-vous tourner des films ici ?

— Je n'ai pas encore envisagé cette éventualité.

— Et achèterez-vous des films allemands pour l'Amérique ?

— Si j'en trouve de bons, naturellement. Nous nous intéressons du reste beaucoup à la production européenne, et nous achèterons les bons films qui nous paraîtront possible pour l'Amérique. Vous n'êtes pas sans ignorer que nous avons acheté dernièrement quatre films italiens : *Theodora, La Nave, Le fils de Madame Sans-Gêne* et *Béatrice*.

— Avez-vous organisé votre distribution en Europe Centrale ?

— Certainement. Ainsi, en Tchéco-Slovaquie, c'est la Tricolore-Film qui distribuera notre production ; pour tous les autres pays d'Europe Centrale, c'est-à-dire l'Autriche, la Hongrie, Pologne, Iougo-Slavie, c'est la Mondial-Film de Vienne qui en est chargée. Pour les Balkans, j'ai des projets qui seront réalisés bientôt.

Je profite de l'occasion pour demander à M. Ziehm si le boycottage des films européens, en général, et allemands, en particulier, aux Etats-Unis risque de devenir une réalité.

— Je ne le crois pas du tout. Il s'agit surtout d'un mouvement des artistes qui ont pris peur devant les films étrangers fabriqués à bon marché comparativement à nos dollars. Il y a aussi l'American Region qui... Mais je crois que ce mouvement tombera de lui-même...

ALFRED GEHRI.

Le " Courrier " Judiciaire

Nous recevons la lettre suivante et la publions *in-extenso*, car elle soulève un problème juridique que les circonstances présentes vont reproduire fréquemment si les Tribunaux font droit à la requête des demandeurs.

Monsieur le Directeur,

En décembre 1920, et sans que nous l'ayions sollicité, un intermédiaire nous a présenté un acquéreur de notre Cinéma sis à...

Nous étions en pleine période de prospérité, nos recettes étaient florissantes, nous avons vendu notre établissement sur le pied de trois années de bénéfices, en prenant comme base les six derniers mois de recettes.

Notre acquéreur qui n'avait aucune connaissance cinématographique y plaça un gérant aussi peu compétant que lui-même.

L'orchestre fut réduit, le prix des places fortement élevées, et les programmes présentés au public furent choisis parmi des films vieux de plus d'une année.

Ajoutez à cela que la salle ne fut pas chauffée durant l'hiver et qu'un luxueux établissement vint faire à notre successeur une concurrence désastreuse.

Au total après dix mois d'exploitation notre acquéreur qui a fait des pertes importantes, se prétend lésé et nous assigne en réduction de prix devant le Tribunal de commerce de...

Bien plus, ayant appris que nous avions acheté cet établissement X... 1.000 francs, cet acquéreur a saisi le Parquet de... d'une plainte en hausse illicite et prétend nous faire condamner par le Tribunal correctionnel pour délit d'escroquerie.

Nous vous serions reconnaissant de nous faire connaître :

1° Sur combien d'annuités de bénéfices est fixé normalement le prix de vente d'un Cinéma ;

2° Si l'acquéreur ayant fait de mauvaises affaires, ou se trouvant victime des circonstances économiques peut actionner son vendeur en réduction du prix librement débattu et consenti ;

3° Si le fait d'avoir revendu un Cinéma plus cher qu'on ne l'a payé, peut-être assimilé à un délit de hausse illicite ou d'escroquerie.

Nous vous prions... etc.

Nous avons communiqué cette lettre à Me Roger Barthié, avocat à la Cour d'Appel, Conseil du *Courrier Cinématographique*.

Nous publierons sa réponse dans notre prochain numéro, et nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des décisions rendues par les Tribunaux sur cette délicate et intéressante question.

INTERIM.

N.-B. — Nous avons publié dans le *Courrier* du 25 juin, le jugement déboutant de M. de Simone, Directeur de *Scénario*, de son instance en diffamation contre M. Renouprez.

On nous prie de rappeler que le même M. de Simone avait aussi assigné en diffamation M. A. Dieudonné et le *Courrier Cinématographique*.

Mais cette affaire n'a pas connu le jour de l'audience ; le Directeur de *Scénario* jugeant sa plainte un peu fragile a préféré renoncer à sa demande et l'a fait supprimer sans débat.

N° 27. — Feuilleton du "*Courrier*".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

En auto, oui... Inspection de nos salles fixes qui ne marchent pas très bien et de quatre circuits qui marchent très mal.

J'ai pour mission de découvrir les causes de nos insuccès et de louer deux ou trois locaux susceptibles d'être aménagés en Ciné.

— En ce qui concerne *les causes*, tu vas aller chercher bien loin ce que tu trouverais sur place, à LA MEC.

— Explique-toi ?

— Encore ? — Soit, si tu y tiens. Regarde la gabegie, l'incohérence, l'hurluberluisme qui règnent dans ta Société à la droite de l'empereur-roi Jéroboam ; tu y découvriras la première cause, la cause capitale. En outre, les circuits c'est de la blague ; je te l'ai déjà dit, voyons.

Les éléments villageois sont rarement assez compacts pour permettre des recettes régulières à dates fixes.

L'hiver, la jeunesse aime mieux le bal que le Ciné ; l'été, les campagnards ne vivent que pour la terre ; ils n'aiment qu'elle et, le soir venu, le paysan préfère son lit à tout le reste.

Là où la population est suffisamment dense, tu as au moins une salle fixe avec sa clientèle d'habitués ; un ambulant ne peut ramasser que des miettes.

Quant à vos *établissements*, c'est une autre histoire. S'ils mangent de l'argent...

— Ma mission consiste précisément à savoir pourquoi.

— Ne discutons plus. Quand pars-tu ?

— Demain. Pour une quinzaine de jours.

— Quel train ?

— En auto, t'ai-je dit. C'est plus pratique, tu comprends, à cause des équipes à rejoindre dans les petits pays dépourvus de moyens de communication.

Tu devrais m'accompagner.

— Pour te tenir compagnie ?... Crois-tu donc que je n'aie rien à faire ?

— Tu travailleras tout aussi bien en voyage : du papier, un stylo et ta boîte aux idées...

— Cause toujours...

— Et tu revivras ainsi, du moins approximativement, ton existence de baladin. Laisse-toi tenter...

J'avoue que je n'opposai pas une résistance bien vive aux tentations de mon brave Narcisse. Le lendemain matin, de bonne heure, nous quittions Paris. Tous deux installés sur le siège d'une petite Renault carrossée en double phaéton, nous ressemblions à de nouveaux riches. Nos valises occupaient la banquette intérieure, sans modestie, en valises qui savent ce que l'on doit aux bagages des pèlerins de LA MEC.

La première journée de notre voyage se passa gaiement et mon ami N. Arquois se comporta comme un as du volant durant un trajet de 350 kilomètres environ. Nous filions à des vitesses qui variaient entre 10 et 80 kilomètres à l'heure.

N'allez pas croire que nous traversions les agglomérations à l'allure réduite de 10 kilomètres à l'heure et que nous attendions d'être sur une route en palier pour filer à 80. Ce serait mal connaître Narcisse chauffeur.

Lorsqu'un paysage me plaisait, — car je suis, j'ai toujours été très amoureux des beaux sites, vous avez dû le remarquer si vous avez eu la patience de me lire depuis le début de cette histoire, — lorsque mes yeux découvraient un beau décor planté par la nature, je touchais légèrement du coude l'as du volant.

— Fameux, hein ?

En quelques secondes, Narcisse ramenait sa voiture à la vitesse d'un cheval au pas.

Parfois, nous nous arrêtions au bord de la route, devant un panorama, pour « en prendre une bonne tassée ». Oui, une bonne tassée de splendeur et de beauté, parmi les décors du bon Dieu.

D'autrefois, en revanche mon chauffeur devenu chauffard, traversait à des vitesses catastro-

phiques tel village bêtement aligné des deux côtés de la route départementale, sans plus se soucier des arrêtés municipaux que des troupeaux de canards et des rassemblements de poules.

Ce premier jour, nous ne fîmes, à ma connaissance, qu'une seule victime : un coq majestueux qui n'avait pas daigné se déranger pour nous céder la place. Aussi, quand des poules ont un coq comme celui-là, jamais elles ne devraient le laisser sortir.

Arrivant dans la soirée à Valois-sur-Allier, but de notre première étape, nous trouvâmes facilement un gîte à l'hôtel, dans ce pays où l'industrie hôtelière constitue, ce que l'on pourrait appeler la principale production locale.

Valois-sur-Allier est une ville de luxe ; on nous le fit bien voir. A Valois, les buralistes comptent la taxe de luxe sur le tabac ordinaire, et les W.-C. du Casino sont avec taxe eux aussi.

Le lendemain, Arquois s'en fut visiter une salle de gymnastique désaffectée, et qu'il eût été possible de transformer en salle de Cinéma.

Mais quand le propriétaire apprit l'usage que nous voulions faire de son local, il nous déclara sans rougir : « Ah ! c'est pour un Ciné !... Bon, bon, je comprends... Emplacement idéal.

Vous en feriez une salle superbe... 900 fauteuils au moins, galeries comprises. Aussi, suis-je dans l'obligation de tenir compte de vos projets et de vos espérances pour fixer le prix du loyer. »

— Je ne saisis pas très bien ce que vous voulez dire, fit Narcisse.

— Vous allez voir... Pour un Ciné... avec bail de 20 ans,... de vingt ans que vous demandez,... c'est comme si vous deveniez propriétaire,... ce sera,... ce sera 14.000. Mon prix le plus bas.

— Quatorze mille !... quatorze mille que vous dites !

— Et ce n'est pas cher.

— Mais, à l'agence de location, on nous a indiqué le prix de 8.000 avec bail à volonté.

— Oui, répartit le propriétaire sans se troubler autrement, c'est 8.000 francs pour un gymnase, mais c'est 14.000 pour un cinéma.

— La distinction est à la fois subtile et avantageuse... pour vous, remarqua N. Arquois.

— Il faut bien ! sourit notre homme, en se frottant les mains.

— Voyons Monsieur,... si je devine votre pensée, vous ne désirez pas louer votre local et vous employez, pour nous le faire prendre, un moyen inédit et original ?

(*A suivre*) ORCINO.

Les petites nouvelles du Grand Art

ON RÉPÈTE.... un peu partout qu'un metteur en scène qui s'était attaqué à un gros ouvrage aurait lâché l'affaire et que ses successeurs sont bien embarrassés.

ON SUSURRE... le surnom de cette dame fort répandue dans les milieux d'affaires cinématographiques, Mme S... la belle dame sans merci.

ON PRÊTE ..... beaucoup à ce metteur en scène qui n'a jamais rien donné de nouveau, l'intention de tourner un film interprété uniquement par des nègres.

ON SAIT........ pourquoi l'un de nos directeurs de salles a quitté son poste pour un autre plus décoratif. Simple changement d'air.

ON CHERCHE... partout un artiste pouvant faire Bonaparte et d'aucuns ont proposé un de nos confrères à la barbe fleurie ! Oui, mais la coupera-t-il cette barbe ?

ON CHUCHOTE. que le plus grand film français paru à ce jour serait sur le point de faire une entrée sensationnelle sur une scène lyrique... et non des moindres.

ON ANNONCE.. la création d'un nouveau poste aux présentations : le débineur. Plusieurs noms sont en présence. Qui décrochera la timbale ?

ON REMARQUE le retour à Paris d'un de nos confrères installé en Italie. Son retour coïnciderait-il avec certain départ dont il est parlé plus haut ?

ON AFFIRME... que ce n'est pas la cherté de l'essence qui oblige un gros brasseur d'affaires à se servir du démocratique taxi plutôt que de ses limousines.

LE FILS POTIN.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mme Walter.

MM. Ardan, Jallon, Le Cinéma à la campagne, à Paris.

MM. Febury Georges, Choisy-le-Roi (Seine); Hilber, Strasbourg (Bas-Rhin); Vanhantteghem, Wattrelos (Nord); Pestel à Soissons (Aisne); Bels frères à Rivesaltes (P.-Orientales); Pennequin, St.-Omer (Pas-de-Calais); Hetuin Paul, Somain (Nord).

Docteur Deleon, Lancey (Isère).

M. le Président du Syndicat des Régions Dévastées à Lille (Nord).

Union des Artistes de Nice (Alpes-Maritimes).

Ciné Saint-Jean à Aubusson (Creuse).

Agence Gaumont à Alger (Algérie).

M. Bourgeois à Saint-Sampson's (Guernesey) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Georges de Meck, à Paris, A. Wentzel, Neuilly-sur-Seine (Seine); Gine à Pamiers (Arriège); Myrial à Paris sont effectués.

Jupiter-Film à Paris.

Cinéma Suisse à Berne (Suisse) sont inscrits au service du *Courrier*.

Meeting Cinématographique.

Le Club des Amis du Septième-Art, organise son premier grand meeting populaire pour le cinéma qui a été donné à la Bourse du Travail (Salle Ferrer), le mercredi 6 juillet à 8 h. 1/2 du soir, 3, rue du Château-d'Eau, par la Fédération du Spectacle en collaboration avec le Comité Intersyndical du Spectacle et le C. A. S. A., ont été entendus. Une projection du Film: *Travail* de Zola, à été faite.

Nos lecteurs liront d'autre part le compte-rendu de cette manifestation.

Lueur dans la nuit.

Un soir de la semaine dernière, les habitants de la banlieue Ouest ont remarqué dans la direction du Parc des Princes, une lueur anormale qui put être observée jusque fort avant dans la nuit.

La constatation de cet embrasement a donné lieu à des explications tout-à-fait fantaisistes qu'il est de notre devoir de rectifier.

La lueur provenait du studio « Eclipse » à Boulogne, où M. Dieudonné tournait avec Jean Dax une des principales scènes de son film *Humanité*.

Le calme de la rue de la Tourelle, déserte à cette heure tardive, n'était troublé par aucun bruit, et pourtant, quelle activité à l'intérieur du studio! Mais c'est en silence que l'Eclipse travaille.

Pas de longues files de voitures, pas de fêtes ; on tourne avec méthode, dans une atmosphère de recueillement. Et l'on prépare des films qui feront honneur à la production française Une indiscrétion m'a permis d'apprendre quelques précisions. Théo Bergerat a achevé *La Douloureuse comédie* avec Napierkowska, Marcelle Schmit, Eugénie Nau, MM. Dalsage et Rondel.

Dieudonné a commencé *Humanité* avec Mlle Pierson et Jean Dax.

Huguette Duflos tourne un scénario de Léonnec dont le titre n'est pas encore fixé. Christiane Vernon se prépare à interpréter un scénario de Pierre Maudru.

Et l'on annonce la réalisation prochaine de *La petite Fadette*, l'œuvre célèbre de George Sand.

Le programme de l'Eclipse laisse prévoir de beaux succès pour cette grande firme au cours de la saison d'hiver.

Ciné-Coulisses.

On dit qu'un nouveau confrère, organe officiel des régisseurs, paraîtra bientôt à Paris. Il serait rédigé et dirigé par nos aimables confrères MM. Boisyvon et Vareddes.

En bas le masque !

... entend-on dire de toutes parts, tellement la curiosité est éveillée par *Le Cavalier masqué*, le nouveau grand épisodique de « La Select ».

Hé! Oui, quoiqu'on en dise ,l'humanité, malgré ses apparences actuelles, aspire de plus en plus à contempler la *Vérité sans voile!* Mais... *quand on a faim!... quand on a faim!!...* la *Vérité sans voile!!...*

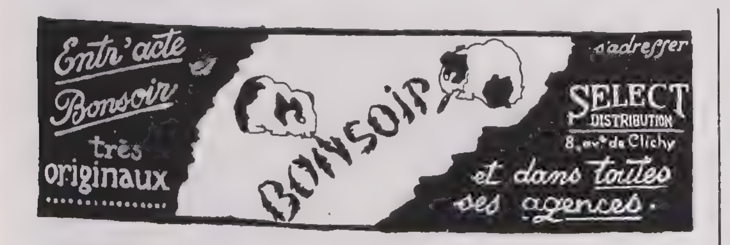
Quand on a faim sera donné en présentation spéciale au Ciné Max Linder le mardi 12 juillet à 9 h. 45, en même temps que 4 épisodes du sérial *Le Cavalier masqué* (Adaptation en roman par Georges Spitzmuller et René de Bargis et publication dans *L'Homme Libre* à partir du 26 août).

Ces deux films qui comportent une formidable publicité nouvelle et originale seront édités le 2 septembre prochain.

La Vérité sans voile est présentée lundi 11 courant au Select à 9 h. 45 ; édition 12 août 1921.

Le cinéma et le peuple.

La Fédération du Spectacle et son Comité intersyndical Parisien organisent, en collaboration avec le Club des Amis du Septième Art, une grande manifestation à la Bourse du Travail afin de défendre l'Art du Cinéma et de le présenter au public ouvrier de Paris tel qu'il devrait être, c'est-à-dire non seulement une industrie qui fait vivre un grand nombre de Travailleurs du Spectacle, mais encore l'Art le plus puissant de l'avenir.



Des orateurs militants du syndicalisme se sont joint à des techniciens et à des artistes du cinématographe pour faire ressortir la valeur esthétique et sociale de ce que M. Canudo appelle le « Septième Art ».

Une protestation s'est élevée contre les taxes odieuses que l'Etat inflige particulièrement au spectacle cinématographique.

Enfin, en projetant un beau film que Pouctal a extrait de l'œuvre du grand Zola : *Travail*, le peuple de Paris a pu voir que le cinéma, tout en restant artistique, peut être un admirable moyen d'éducation sociale.

Cette fête a eu lieu à la Bourse du Travail, le mercredi 6 juillet 1921 à 8 h. 1/2 du soir.

Sous la présidence de M. Antoine, ont pris la parole tour à tour, M. Antoine lui-même ; M. Legris, secrétaire de la Fédération du Spectacle ; M. Colomer, secrétaire du Comité Intersyndical Parisien du Spectacle ; M. Carpentier, secrétaire du syndicat des Artistes Dramatiques et Comédiens ; M. Séverin Mars, l'acteur et metteur en scène bien connu ; M. Canudo, président du Club des Amis du Septième Art et un représentant du Conseil de la Chambre syndicale des Artistes Musiciens.

Nos films.

Avant sa fermeture, le Mondial Cinéma a donné sur invitations, la première d'un film, *Pervenche*, dont les scènes se passent à Nice et dans les environs et qui fut pleinement admiré, notamment une scène de tremblement de terre reconstituée à Tourettes-Levens. Ce film est l'œuvre de M. Machin, de la Maison Pathé ; les principaux personnages sont l'excellent Monfils, le brave Charpentier et une jeune étoile de 9 ans, qui nous permettra peut-être, quand viendra le succès qui ne peut tarder, de dévoiler son identité : elle est tout simplement exquise dans le rôle de Pervenche.

Un ordre du jour :

Le Conseil d'administration de la Fédération générale des Directeurs de Spectacles de Province, réuni extraordinairement à Marseille, les 21 et 22 juin.

Considérant que le Théâtre, le Music-Hall, le Cinéma subissent une crise des plus pénibles, et l'impossibilité de continuer toute exploitation dans les conditions actuelles.

Donne mandat à son bureau d'intervenir auprès des Pouvoirs publics, du personnel, des Sociétés d'auteurs, des Editeurs, etc., en vue d'établir d'abord cette impossibilité, et conséquemment, d'obtenir la suppression de toutes taxes et la diminution des frais généraux.

La fête de l'A. P. P. C.

Voici la suite de la liste de souscription en faveur de la Caisse de Secours Mutuels et de retraite de la Presse Cinématographique.

2e liste

M. Mertz, directeur de la « Vitagraph ».. Fr.	300
Société « Eclipse »	200
Monat-Film	100
Société Française « Soleil »	100
M. de Reusse, directeur « d'Hebdo-Film	100
Location Nationale	100
Charles Jourjon	100
Gina Relly	50
Léonce Perret	100

Les souscriptions sont reçues au bureau du journal; elles seront publiées au fur et à mesure qu'elles nous parviendront ou que la liste, centralisée par M. Coissac, Président de l'A. P. P. C., nous sera communiquée.

Nous adressons un pressant appel à tous les amis du Cinéma : éditeurs, loueurs, constructeurs, metteurs en scène, artistes, etc., etc., en faveur de l'Œuvre de Prévoyance et de Solidarité projetée et nous remercions à l'avance tous nos généreux bienfaiteurs.

The Big-Four.

Rappelons que cette dénomination est celle d'une Association de quatre grands artistes américains, Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et D. W. Griffith.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, c'est M. Guy Crosswell Smith qui dirige L'Agence Générale de Paris, dont les bureaux provisoires sont installés 21, rue du faubourg du Temple.

Pathé-Cinéma.

On dit que la succursale américaine de la Société aurait été cédée dans des conditions avantageuses à

une Société américaine. Cet apport serait rémunéré partie en espèces et partie en actions de la nouvelle Société à constituer.

Le nombre des Cinémas à travers le Monde.

Une revue Allemande *Lichtbild-Bühne*, de Berlin, publie la statistique suivante du nombre de Cinémas existant actuellement à travers le monde :

Amérique	20.450
Cinémas répartis ainsi :	
Canada	750
Etats-Unis	18.000
Amérique Centrale	500
Amérique du Sud	1.200
Europe	18.393
Etablissements répartis ainsi :	
Russie	3.500
Allemagne	3.731
Angleterre	3.000
France	2.000
Italie	2.200
Autriche	800
Hongrie	180
Iougo-Slavie	117
Tchéco-Slovaquie	123
Pologne	300
Suisse	123
Scandinavie	703
Espagne	156
Etats Balkaniques	23
Turquie	32
Belgique	778
Hollande	227

L'Afrique, l'Asie et l'Australie possèdent à peu près 1.361 cinémas. En chiffres ronds le total mondial des cinémas atteint le joli chiffre de 40.000.

(Il convient cependant de faire remarquer que le chiffre de 23 Etablissements donné pour les Etats Balkaniques semble très inférieur à la réalité puisque à Bucarest seul on compte déjà plus de 30 cinémas).

PETITES NOUVELLES

On dit que l'Amérique se propose de frapper les films étrangers d'une taxe de 60 0/0 *ad valorem* et ce à dater du 1er août 1921.

Voilà une très mauvaise nouvelle. Espérons qu'elle ne sera pas confirmée.

Un inventeur français vient, paraît-il, de faire breveter un procédé qui semble appelé à donner un élément du progrès de plus à notre Industrie. Il s'agit de la suppression des perforations des films.

M. Kling, directeur du Laboratoire Municipal, vient de trouver un procédé pour ignifuger les décors de théâtre, et les vêtements des acteurs. Les expériences faites récemment sont des plus concluantes.

Nous apprenons que la Société Anonyme Française des Films Paramount, vient d'ouvrir ses bureaux, 63, avenue des Champs-Elysées, à Paris. Les débuts de cette firme seraient l'annonce d'une véritable révélation de l'art cinégraphique international.

L'OPÉRATEUR.

Les Deuils du Cinéma

Pourquoi faut-il que, parmi les couleurs habituellement vives qui égaient les pages du *Courrier Cinématographique*, ces filets de deuil viennent jeter leur sinistre note de tristesse ?

Une de nos meilleures collaboratrices, Mlle Maud Christmas, *alias* Odette Guyon, vient de mourir brusquement d'une méningite, à vingt-quatre ans !

* * *

Nos lecteurs avaient pris goût à ses « papiers » toujours documentés sur *la mode au Cinéma*, rubrique intéressante, appelée à un développement certain, et qu'elle aura eu le mérite de créer, la première, dans notre revue, avec une exactitude, une conscience et un brio que ses successeurs n'auront qu'à imiter.

C'était en lisant, cet hiver, ses chroniques sur la mode au théâtre (qu'elle donnait au *Moniteur des Théâtres*) que nous avions eu l'idée de lui offrir ici cette rubrique, où elle s'était immédiatement distinguée. Elle avait d'ailleurs le bagage d'une solide instruction, et ses diplômes lui auraient permis d'être institutrice de la Ville de Paris, comme sa mère à qui nous présentons nos respectueuses et profondes condoléances.

Mais elle était aussi la nièce de Mme M.-A. Fériel (l'actrice connue, qui vient de faire encore, le mois dernier, une création remarquée à la Comédie Montaigne), et elle avait toujours été attirée par la scène. Le cinéma la séduisait particulièrement. Aussi bien ses traits, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire, lui permettaient les plus légitimes ambitions, et, toute jeune, elle avait déjà tourné d'assez nombreux films chez Gaumont, à l'Eclipse, etc...

* * *

Une très jolie carrière lui paraissait donc assurée, et ses fiançailles avec un aviateur, Croix de guerre, lui permettaient d'entrevoir un avenir aimable dans les temps cependant difficiles que nous vivons, quand, si brutalement la Mort vient de briser, de détruire tout ce bonheur, tous ces projets de bonheur.

Le Courrier Cinématographique regrette de ne pouvoir se faire représenter à l'inhumation qui aura lieu, au début de la semaine prochaine, près de Lyon.

Mais nous tenons à renouveler à sa famille l'expression émue de nos sentiments attristés de sympathie, dans le sens étymologique du mot, car nous souffrons réellement ici avec ceux qui la pleurent.

Lugete, quiescit !

C. C.



Mlle MAUD CHRISTMAS

Le " Courrier " Financier

Des attentats de Chemins de fer, et des accidents, tous les jours on en signale, le dernier avait pour but de s'emparer d'une somme importante destinée au Trésor français.

Nous avons eu cette semaine le détachement d'un grand nombre de coupons. En outre, la fin de juin a toujours des besoins plus grands que les autres fins de mois. Pour ces deux motifs produits sur un marché ou le manque d'affaires se fait sentir, plus que jamais, les réalisations sont donc effectuées à des cours dérisoires, on vend des pièces de quarante sous pour un franc.

L'Amérique nous a envoyé des cours en réaction sur les Pétroles, mardi et mercredi, aussi les professionnels de la coulisse s'en sont-ils servis pour écraser les cours.

Notre 3 0/0 se tient bien à 56.50.

Rien de nouveau au sujet de la Société des Banques de Province, à l'instruction.

Quand à la Banque Industrielle de Chine, on essaie de la ramasser, mais on a beau faire ; ceux qu'on repêche, sont toujours mouillés. Aussi, les actionnaires s'en rendront-ils compte à la réunion du 25 juillet

On note encore de légers reculs dans le compartiment des établissements de crédits, Banque de Paris, 1.268 fr. Union Parisienne, 800 francs, le Crédit Lyonnais revient à 1.340 francs, on négocie le Crédit Mobilier à 425 francs, Comptoir d'Escompte, 940 francs, Société Générale, 691 francs, ex-coupon.

Hausse du cuivre-métal, hier sur le marché de Londres, Le Rio-Tinto faiblit à 1.430 francs. Les débats du procès intenté par la Compagnie à Brown Boveri, de Baden (Suisse) pour la rupture du contrat conclu en 1914, en vue de l'électrification de la voie ferrée aboutissant au port de Huelva, ont commencé hier, on sait que le contrat portait sur 150.000.

Dans le groupe des compartiments de Chemins de fer on dit qu'une nouvelle augmentation des tarifs n'est point à envisager. Les cours de nos grandes Compagnies sont inchangés, mais le trafic est soumis à des accidents criminels, trop souvent. On poursuit au Sénat le débat sur les nouveaux régimes des chemins de fer.

Orosdi Back toujours en faveur.

On a dit que Trotzky avait été arrêté et emprisonné, les valeurs russes ne s'en sont émues ni dans un sens ni dans l'autre. Le Consolidé vaut 22, mais ce compartiment est aussi sans affaires.

Les Changes se sont un peu plus tendus, la livre vaut 46.75, et le dollar 12 55.

Pétroles Russes irréguliers, Bakou se traite à 2.435 francs On annonce qu'un violent incendie a éclaté à Bakou, détruisant notamment plusieurs dépôts de pétrole, Lianosoff, 434.50, Grosnyi en recul à 1.135 fr.

Les Caoutchoutières s'effritent légèrement, mais constamment, Financières 81, Padang 119, Malacca 73. Le coût de la production est plus élevé que celui de la vente. Le chômage augmente.

Contrairement à certains bruits, le Conseil d'administration de la Balia-Caraïdin ne songerait nullement à réaliser dès maintenant l'augmentation du capital, voté par l'Assemblée du 25 juin, à moins d'un brusque revirement de la situation politique en Asie-Mineure.

La De Beers après avoir été en progrès sensibles à 515 à été aussi ramenée en arrière par suite de réalisations.

La Mexican Eagle toujours activement traitée, ne varie pas sensiblement à 254 francs, ex-coupon de 60/0, représentant le dividende intérimaire. La Royal Dutch cote 20.300 francs ex-coupon de 250 florins, Shell, 245 fr. également ex-coupon.

Valeurs de sucre réalisées, Sucreries d'Egypte 626 fr. contre 648 francs, en précédente clôture, Raffinerie Say 1.181 francs contre 1.210 francs.

Nous répétons en terminant ce présent Bulletin, ce que nous exprimions en le commençant, on vend en ce moment des pièces de quarante sous pour un franc. Ces périodes-là ne durent pas éternellement, aussi profitez-en.

De Rigny.

Convocations

La Compagnie du Théâtrophone convoque ses actionnaires en assemblée ordinaire, le 8 juillet, à 5 heures, rue Louis-le-Grand, 23. (P A.)

La Société Madeleine Cinéma convoque ses actionnaires en assemblée ordinaire, le 11 juillet, 11 heures, rue d'Aguesseau, 4. (G. T., 19.)

La Société Parisia Film convoque ses actionnaires en assemblée ordinaire, le 21 juillet, 11 heures, boulevard des Italiens, 5. (G. P., 30.)

Messieurs les Actionnaires de la Société l'Universel Cinéma, au capital de 300.000 fr., sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, au siège social, 101, rue Richelieu, le lundi 18 juillet, à 2 heures.

Ordre du jour :

1° Rapport du Conseil d'administration;

2° Rapport du commissaire aux comptes;

3° Dépôt du règlement définitif des comptes de la Société en liquidation, suivant l'article 52 des statuts.

(P. A. 2 juillet 1921).

— *Bigre de Bigre !...*

Les Réservées
sont vides,
Les Premières
boudent,
Les Secondes
brillent par leur absence,
Les Troisièmes
ont diminué de moitié

et tout cela parce que le voisin passe

MATHIAS SANDORF

Le Vengeur des Morts

qui paraît en feuilleton dans

L'INTRANSIGEANT

Films
Louis Nalpas
NICE



PROCHAINEMENT

Écran le 16 Septembre

Le 7 de TRÈFLE

Cinéroman en 12 Épisodes de Gaston LEROUX -- Production René NAVARRE

sera présenté par UNION-ÉCLAIR et paraîtra le 9 Septembre dans



Réservez-lui, dès maintenant, une place sur votre carnet

G. P. C.

présente le 25 Juillet 1921

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

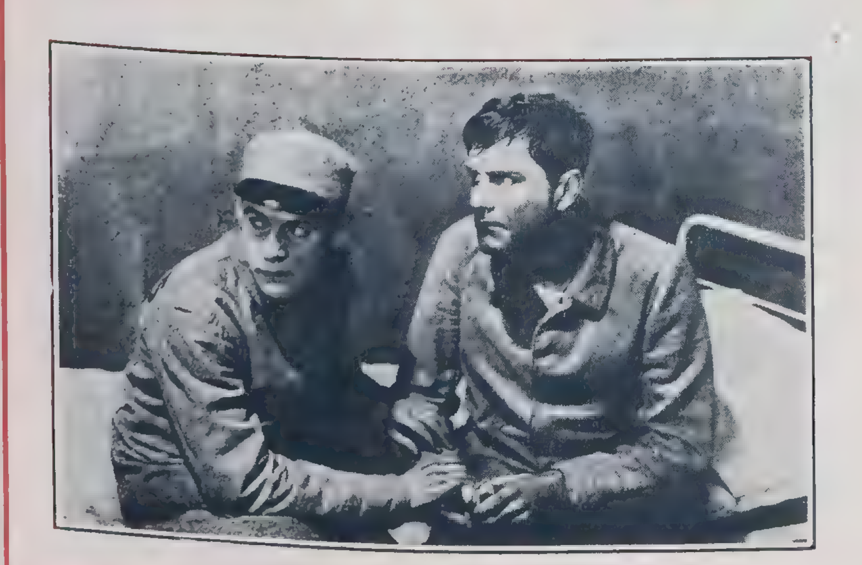
(l'après-midi - Salle du bas)



Les Deux Routes

Comédie dramatique interprétée par

BERT LYTELL





ÉDITION :

LE 26 AOUT

1921



PARIS MY

Grand film Français en 10 Épisodes d

Roman de **M. GEORGES**

Publié par **"l'ÉCLAIR**

ET LES GRANDS

Film Édité par **G. P. C.**

PRÉSENTATION au P

LE 18 JUILLET 1921 (a

LE 19 JUILLET 1921 (a

PRINCIPAU

Madame BRIND

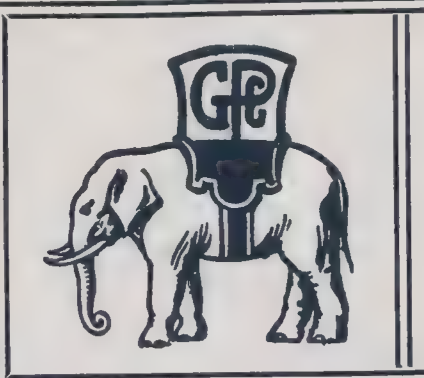
Mademoiselle M

Monsieur PHILIPPE

Mademoisel

Monsieur G

et le Comi



Société Anonyme **Les Grandes Producti**

Téléphone : *NORD, 19-86, 76-00, 40-39* 50, rue de Bondy et

AGE

MARSEILLE, 34, rue du Pavillon | LYON, 14, rue Victor-Hugo | BORDE

STÉRIEUX

M. LOUIS PAGLIERI

SPITZMULLER

"

le 26 AOUT 1921

RÉGIONAUX

le 2 SEPTEMBRE 1921

LAIS de la MUTUALITÉ

ès-midi, salle du bas) : *Les 4 premiers Épisodes*

ès-midi, salle du bas) : *Les 6 derniers Épisodes*

INTERPRÈTES :

AU, de la Comédie Française

RIE HEILL, du Vaudeville

AMORES, du Théâtre Sarah-Bernhardt

e SEIGNEUR

ORGES GAUTHIER

ue CHARLAND

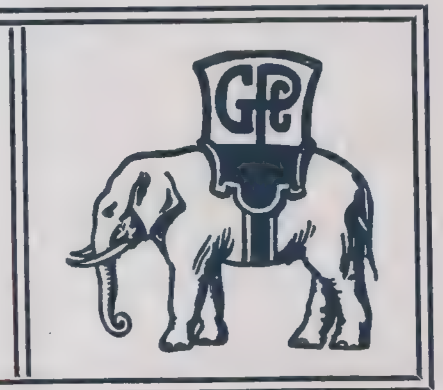


ns Cinématographiques Capital : 1.200.000 fr.

e de Lancry, *PARIS* Adr. Télégr. : *Prevot, 2, rue de Lancry, Paris*

CES :

X, 109, rue Ste-Croix | LILLE, 5, rue de Roubaix | NANCY, 8, cours Léopold



DEUX FILMS!.. DEUX SUCCÈS!

LA PIERRE DE TOUCHE

Comédie dramatique interprétée par

BERT LYTELL

MADGE L'ÉCERVELÉE

Comédie gaie avec la charmante

OLIVE THOMAS

ont déjà été retenus par les Etablissements suivants :

ROYAL WAGRAM
PALAIS DES GLACES
PALAIS DES FÊTES
LUTETIA WAGRAM
CINÉ OPÉRA
BARBÈS PALACE
CINÉMA SELECT
DANTON PALACE
ROCHECHOUART AUBERT PALACE
LYON PALACE
CINÉMA LECOURBE
CINÉMA St-MARCEL
BELLEVILLE-PALACE
CINÉMA DES ARTS
OLYMPIA
RÉGINA AUBERT PALACE
St-CHARLES PALACE
CRYSTAL PALACE
CONVENTION PALACE
MAGIC CINÉMA PALACE
GAIETÉ PALACE
ALEXANDRA
CINÉ MODERNE
CINÉMA St-SABIN
MAJESTIC PALACE
CINÉMA RÉCAMIER
ARTISTIC CINÉMA
IDÉAL CINÉMA
CINÉMA BUZENVAL . . .

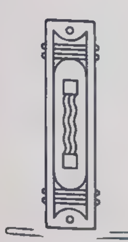
N. B.

Ces deux films portent la marque

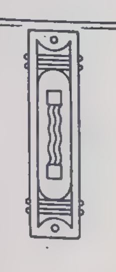


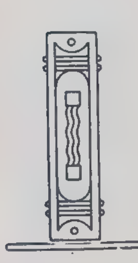
L. AUBERT présente

Le Père Lebonnard

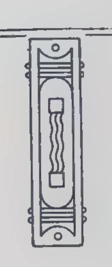


4 Actes d'émotion





4 Actes d'émotion



Adaptation cinégraphique de la célèbre pièce de **Jean AICARD,** de *l'Académie Française*

UN GRAND SUCCÈS de la Comédie Française devient UN GRAND SUCCÈS DE L'ÉCRAN

Les Grands Films Artistiques AUBERT (U. C. I.)





Les Avant-Premières

Select Distribution

Le lundi, 5 courant, cette firme a présenté une excellente comédie dramatique intitulée *Fraternité.*

Donald Trent, fils d'un maître de forges, revient de la guerre après avoir gagné les galons de capitaine ; le caporal Jimmy Davis l'accompagne. Ce courageux garçon combattit constamment auprès de Donald et lui sauva même la vie. La plus grande amitié règne donc entre les deux hommes que la hiérarchie va continuer pourtant à séparer, car Jimmy reprendra bientôt aux usines Trent le poste d'ouvrier qu'il occupait avant la guerre.

La guerre a fait naitre dans le cœur de Donald bien des rêves généreux. Il veut continuer dans la vie normale la pratique d'une fraternité qui ne peut guère exister entre les hommes qu'à l'occasion de circonstances exceptionnelles.

Il refuse donc de seconder son père dans la direction de ses forges, et débute comme simple ouvrier.

Mais les événements changeront la mentalité de Donald. A la mort de son père, ses belles théories s'envoleront et il en sourira lorsqu'il sera devenu le maître à son tour. Il refuse même de s'intéresser au sort de Jimmy qui a été gravement blessé et est devenu aveugle.

Devenu insensible, âpre au gain, brutal, il se révèle tel que son père le voulait.

Mais les événements surviendront qui lui montreront tout l'odieux de sa conduite et il prendra la résolution d'employer sa puissance financière et sociale à réaliser ses rêves généreux de jadis.

Cette comédie dramatique est bien mise en scène, l'interprétation est intéressante.

C'est un bon film.

La 5e étape: *Parmi les peuplades sauvages des îles Salomon* et la 6e étape: *L'œuvre des missions Chrétiennes au pays des Cannibales*, sont une suite très intéressante aux précédentes présentations de *Chez les anthropophages*.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Lundi après-midi cette Société a présenté une comédie dramatique dont la fin inattendue et très originale a beaucoup plu.

Cette comédie intitulée *Dans le piège*, est mise en scène avec goût, il y a de jolis décors, des extérieurs lumineux. L'interprétation, en tête de laquelle se place Olive Tell, est excellente.

Ce film qui aura certainement du succès fait honneur aux Grandes Productions Cinématographiques.

Union-Eclair

Union-Eclair a présenté *Grande Vedette*, comédie en 5 actes, *Part à deux*, comique, et *Effets de neige au Danemark*, curieux documentaire.

Fox-Film Location

Coccinel ouvre la pêche est un comique inénarrable qui a déchaîné le rire car il est joué avec beaucoup de fantaisie.

La courte paille, aventure romanesque qui a pour cadre les merveilleux sites du Far West, est interprétée avec le brio nécessaire au succès de ces productions.

Usine à crêpes, dessins animés toujours amusants.

Phocéa-Location

Phocéa-Location a fait une seconde présentation de *La Gangue*, que nous avons vu déjà à Max Linder.

Dans le dernier numéro du *Courrier*, notre collaborateur Marcel Yonnet en a fait un compte-rendu très intéresssant.

Etablissements L. Aubert

La Corse, de jolies vues d'Ajaccio et de ses environs, suite des *Voyage à travers la France*, est un bon documentaire.

Le père Lebonnard, adaptation Cinégraphique de la célèbre pièce de Jean Aicard, est une comédie mise en scène avec soin et bien interprétée.

Les folies du Ciné: comédie comique, suite de poursuites échevelées qui sont d'un mouvement très entraînant et amusant.

Le 5e épisode de Nick Winter et ses aventures, intitulée *La mort qui rôde*, est rempli d'intérêt.

Cinématographes Harry

Les présentations hebdomadaires des Cinématographes Harry sont toujours des plus suivies.

C'est un juste hommage rendu à cette firme qui présente toujours des productions d'une conception véritablement artistique.

Montagu Love que nous avons eu l'occasion de voir tout dernièrement dans *Fille d'Indienne*, comédie dans laquelle il interprétait un jeune avocat américain, nous est présenté, cette fois, dans une comédie dramatique intitulée *Les Bohêmes de Paris*, dans laquelle il joue avec le talent que nous lui connaissons un paysan français devenu peintre médiocre, c'est-à-dire un bohême.

Artiste très sympathique, Montagu Love est fort goûté du public ; la création qu'il vient de faire est des plus intéressantes.

Miss Dorothy Kelly est une ravissante et très touchante Francine ; son jeu est agréable et naturel.

L'action des *Bohêmes de Paris*, commence dans le petit village de Breteuil, en Normandie, au moment des moissons.

Les paysans, sous les chauds rayons du soleil, travaillent avec ardeur jusqu'à ce que la cloche de la modeste église sonne l'Angélus du soir, signal de la prière et de la fin des travaux de la journée.

Parmi les moissonneurs qui s'empressent autour des charriots chargés de gerbes, il en est un que tout le monde déteste et fuit. Ce malheureux réprouvé ne doit cette antipathie générale qu'à sa triste origine. Enfant abandonné le jour de la nativité, vingt ans auparavant, Noël Breteuil a reçu comme nom celui du village où il a été trouvé, et comme prénom celui du jour où il fut recueilli par charité, par de braves cultivateurs du pays maintenant décédés.

La seule consolation de Noël, lorsqu'il peut disposer d'un instant, est d'aller dessiner quelques fresques dans la chapelle du pays.

Fatigué de subir les humiliations continuelles de ses compagnons de travail ou de ses compatriotes, Noël, qui, malgré son inexpérience montre de grandes dispositions pour la peinture, se décide à quitter le village et à partir pour Paris, afin de se perfectionner dans cet art.

Cinq ans plus tard, Noël Breteuil, à force de patience, de persévérance, et sans autre moyen d'existence que l'art vers lequel il se sentait attiré, est devenu un peintre médiocre, mais un bohême accompli.

Peu partisan du dicton : « Savoir vivre avec les autres est la science de la vie » Noël ne s'est lié d'une amitié sincère qu'avec un brave garçon, Gaston Verney, étudiant comme lui à l'Académie des Beaux-Arts, et ne fréquente que très rarement les brasseries du quartier latin, rendez-

vous d'étudiants et de bohèmes dont il ne tient nullement à faire connaissance.

Pendant ce temps, dans une misérable mansarde de la rue Saint-Jacques, Francine Lamy ferme les yeux à son père, dernier membre de sa famille.

Sans ressources, la pauvre orpheline, sur les conseils de ses voisins et amis, surmonte sa douleur et se met courageusement à la recherche d'une occupation qui puisse la faire vivre.

Les jours passent.

Le 24 décembre, veille de la fête de Noël, les étudiants s'apprêtent à réveillonner à la brasserie Champollion.

Seul, dans un coin, devant quelques soucoupes qui montrent que Breteuil fête Noël à sa manière, il songe avec amertume, qu'à cette heure des enfants plus heureux qu'il n'était jadis, reçoivent des jouets de leurs bons parents.

Vers une heure du matin, agacé par le tapage causé par les nombreux clients de la brasserie, Noël quitte l'établissement pour rentrer chez lui.

A quelques centaines de mètres de sa demeure, alors que la neige tombe à gros flocons, le jeune peintre aperçoit un corps inanimé, déjà recouvert d'un blanc linceul.

C'est la malheureuse Francine qui, sans travail, gît sans connaissance au coin d'une borne, dans l'espoir que la mort viendra bientôt mettre fin à sa misère.

Croyant que le Tout-Puissant, ne voulant pas qu'il reste seul sur la Terre, lui avait envoyé son petit Noël, Breteuil l'emporte chez lui avec l'intention de lui servir de père dans l'avenir.

Des mois se sont écoulés.

La franche et sincère amitié qui unissait tout d'abord Francine à Noël s'est changée en un tendre sentiment d'amour.

Mais cet amour qui est toute leur fortune, tout leur bonheur, fait plus d'un jaloux.

Une intrigue fomentée par un Don Juan du Quartier Latin, garçon riche et sans scrupules, menacera de séparer Noël de Francine.

Après de douloureux événements suivis d'un duel au cours duquel Noël sera blessé, Francine décide de s'éloigner de celui qui l'a autrefois sauvée.

Mais l'amour que Noël éprouve pour elle sera plus fort que tout !

Noël ne peut vivre sans l'amour de Francine qui, elle-même, a tant besoin du cœur et de la protection de son grand ami !

Et tous deux s'uniront, à la grande joie de leur unique et sincère ami Georges Verney.

La mise en scène de ce film est intéressante et la photographie est très nette.

Le Collier fatal, 13e épisode : *Le Caveau de Torture*.

Quelques instants d'épouvante pendant lesquels on se pouvait croire transporté au Grand-Guignol.

On se prend à souhaiter vivement la fin du *Collier fatal*, pour voir se terminer les malheurs qui accablent depuis tant d'épisodes, le sympathique trio : Suzy, William, Miriko !

Dans les Régions glacées du « Lakeview ».

C'est toujours avec plaisir que je vois se projeter à l'écran l'annonce du documentaire ; celui qui nous a été présenté cette semaine mérite tous éloges.

Les sites merveilleux qui entourent le *Fish Lake* le *Lac Chelan* et le *Mont Adam*, ainsi que toute la chaine de montagnes qui avoisinent ce dernier, sont choisis avec beaucoup de goût et la photographie est d'une luminosité parfaite.

Ce sont là qualités habituelles des documentaires présentés par les Cinématographes Harry, du reste.

Une comédie comique, des « Christie Comédie » intitulée *Un pari original*, a eu le succès de tout film comique interprété par B. Vernon.

Cet artiste dont le jeu naturel ne manque pas de finesse est entouré d'excellents partenaires.

Le scénario de cette comédie comique est amusant et bien fait pour plaire à tous les publics.

La photo est nette.

Pathé-Consortium Cinéma

Tsuru-Aoki, dont le visage reflète avec tant d'intensité les sentiments les plus divers et qui semble donner toute son âme dans un seul de ses regards est une artiste de réel talent.

Pathé-Consortium Cinéma vient de nous permettre d'apprécier, une fois de plus, la valeur de cette artiste en nous la présentant dans *Le souffle des Dieux*.

L'intrigue commence peu de temps avant la guerre russo-japonaise.

Yuki-Onda, fille d'un Samouraï, revient d'Amérique avec Gwendoline Tood, une amie de pension, dont le père vient d'être nommé ambassadeur au Japon.

Youki aime Pierre Covensko qui est d'origine russe par sa mère. Aussi, en approchant du pays natal, bouleversée par la menace prochaine de la guerre, son sang de fille de Samouraï lui conseille de renoncer à son amour.

Elle rend à Pierre la parole qu'il lui a donnée, mais le jeune homme ne consent pas à rompre leur engagement. Et quelques jours après, Yuki avoue à son père qu'elle s'est promise à un étranger. Malgré la violente colère de son père, Yuki, en vraie fille de sa race, refuse de reprendre la parole donnée.

Mais la guerre éclate, et elle ne pense plus qu'à son pays. Le prince Hagane, ministre de la guerre japonais, lui fait le grand honneur de lui demander sa main.

Elle refuse d'abord, avouant son amour pour un autre. Mais Hagane lui dit : « Le vœu de l'Empereur est que j'épouse une fille de notre race qui soit au courant des mœurs occidentales. C'est pour de grandes choses que je vous appelle, petite Yuki, pour une cause qui aura besoin de toute votre intelligence, de toute votre abnégation... Pour le pays. »

Le mariage a donc lieu.

Pierre Covensko n'a pas renoncé à Yuki et la poursuit de son amour. Il sait qu'elle l'aime toujours et espère bien la décider à le suivre.

Lassée de tant souffrir, Yuki va au temple qui se trouve dans le parc de la demeure du Prince, son mari, prier les Dieux. Ils lui rappellent son enfance, sa vie, avant les années vécues en un pays étranger; ils lui disent que la Vie n'est qu'un passage, que l'Eternité dure toujours, que le Bonheur n'est rien, mais que dans le devoir, la loyauté, la charité, l'homme trouvera la paix.

Ces grandes vérités sont le souffle des Dieux. Yuki les écoute et décide de leur obéir.

Au cours d'une conférence secrète, le prince Hagane l'a chargée de la mission de ne laisser entrer dans leur palais que les membres de cette conférence. Pierre, qu'elle a vu, rôdant tout fiévreux dans le parc, est caché par elle dans un pavillon.

Et l'occasion se présente pour lui de se venger du prince Hagane. Il lui dérobe le document qui vient d'être signé, papier très important relatif à la Conférence.

L'honneur du Prince et peut être la sécurité du pays sont en jeu.

Pierre Covensko accepte de rendre le document à la condition de voir le prince Hagane renoncer à Yuki.

Hagane, malgré son amour pour sa femme accepte le marché.

Yuki paraît. Elle apprend à la fois le marché qui vient de se conclure et combien elle est chère à celui qui va se séparer d'elle.

Mais le cœur de Yuki ne se vendra pas. Il est tout à son mari maintenant et, pour ne pas appartenir à un autre, elle se donne la mort dans le palanquin qui l'a conduit à son nouveau seigneur.

Le souffle des dieux l'a inspirée.

Qu'importe le bonheur de ce monde puisque, dans l'éternité, Yuki et Hagane seront réunis pour toujours !

Il n'y a que des compliments à faire de l'interprétation de ce film dont l'exécution est très soignée.

C'est un très joli film, tout à l'honneur de l'art cinégraphique.

Beaucitron et le chapeau gris. C'est une scène comique jouée par Harry Pollard.

Trois pickpockets en quête d'un mauvais coup, s'introduisent dans un bal masqué.

L'un d'eux, dit « Chapeau Gris » est chargé de recéler les bijoux que ses complices doivent escamoter aux danseuses.

Mais, par une confusion comique, c'est l'innocent Beaucitron, pauvre hère affamé que le hasard a conduit dans la salle de danse, qui recueille dans ses poches, bien à son insu, les larçins de la bande.

Tout finira par se découvrir, et Beaucitron sera prié d'aller se faire pendre ailleurs.

Il y a dans cette courte scène comique quelques détails très amusants.

Pathé-Journal. — Toujours bien informé nous présente cette fois de très intéressantes vues du *Concours des tanks*, de l'inauguration du monument commémoratif de l'atterrissage de Védrines sur la terrasse des Galeries Lafayette, du Voyage du général Gouraud en Egypte, des Fêtes de Jeanne Hachette à Beauvais, etc.

La Pocharde : 12e épisode : *Les Châtiments*.

Attirée par une lettre pressante, Claire s'est rendue aux ruines du Prieuré où Mathis l'attend. Mais Moeb est au courant de ce rendez-vous et il se tient, armé, derrière un tronc d'arbre. Au moment où Mathis essaie de lui prendre la proie qu'il convoite pour lui, il se précipite l'arme haute. Un combat a lieu. Les cris attirent le marquis du Thiellay qui se trouve dans les environs des ruines, il reconnaît son frère qui vient de frapper Mathis mortellement.

Rageusement Léon du Thiellay va frapper le marquis, quand un coup de revolver l'abat. Le marquis lève les yeux : c'est Urbain, son fils, qui vient de le sauver.

Au même instant, le témoin du plus grand des crimes, la maison de Charlotte Lamarche est en flammes : c'est l'œuvre du Dr Marignan, dont le fils arrive juste à temps pour le retirer du brasier.

Transporté à la ferme Berthelin, Marignan demande pardon et pitié à celle dont il a brisé l'existence. Avant de mourir, il donnera à son fils l'aveu de sa faute par écrit. Et Mathis, expirant, avouera au marquis du Thiellay le lâche attentat dont il s'est rendu coupable, un jour qu'il a trouvé Charlotte Lamarche étendue sans connaissance à l'orée d'un bois.

Les jeunes gens qui s'aiment pourront être heureux, puisque rien maintenant n'entrave leur amour.

Et celle qui a tant souffert, celle que la fatalité a accablée si cruellement va retrouver l'estime de tous dans un bonheur qu'elle attend depuis si longtemps !

Ce film, qui est très bien joué, dont la mise en scène est remarquable, est, de plus, un film qui plaira, car il est très « public ». Sans aucun doute, il remportera un grand succès.

On peut complimenter M. Etiévant pour le soin et le souci de vérité dont sa mise en scène fait preuve.

Mme Kotchakidze et M. A. Volkoff, dont le jeu est très intéressant, donnent au couple du Thiellay l'allure aristocratique qui lui convient.

M. Emilien Richaud, du théâtre de la Porte Saint-Martin, jouait le rôle du bon Jean Berthelin.

Cet artiste, dont le jeu très sobre, très étudié, est d'une grande sincérité artistique, a fait là une création remarquée.

M. Rieffler fut un Mathis élégant et enjôleur à souhait.

MM. Avelot et Milo, dans les rôles de Musard et Patairnel, ont été la note gaie, très réussie, du reste, de ce film.

Quant à Mme J. Forzanne, sa création de Charlotte Lamarche est faite avec talent.

Elle a évité toute exagération, ce qui ne dut pas être chose facile. Il me semble que le constater est le meilleur compliment qu'on puisse lui faire.

Des Angles

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

Select-Distribution (Select-Pictures)

Présentation du Lundi 11 Juillet 1921, à 9 h. 45

Livrables le 12 Aout

La vérité sans voile, comédie vaudeville avec Taylor Holmes. Aff. 120/160, photos.......... 1.420

Selznick. — *La calomnie tue*.......... 290

Les tribulations d'un contribuable, comédie.......... 3.150

Exclusivité Select-Distribution. — *Chez les Anthropophages*, second voyage sensationnel de l'explorateur Martin Johnson. 6e étape : *Aux confins de la civilisation*. 171

8e étape : *Main-d'œuvre cannibale*.......... 263

Ciné Max-Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Présentation du Mardi 12 Juillet à 9 h. 45

Présentation spéciale

Livrables le 2 Septembre 1921

Exclusivité Select-Distribution. — *Le cavalier masqué*, film d'aventures sensationnelles en 12 épisodes (4e épisode). adapté au roman par Georges Spitzmuller et René de Bargis. — *Le cavalier masqué* sera publié par *L'Homme libre* à partir du 26 Août. — Publicité formidable : affiche de lancement, 1 par épisode, papillons originaux gommés, enveloppes transparentes protectrices papier-monnaie, papillons tracts scènes du film 7/7, planches similigravures scènes du film 25/31 calicots, notices illustrées, clichés cartes postales illustrées, 12 pochettes photos 18/21, etc..........

Selznick. — *Quand on a faim*, drame avec Eug. O'Brien. Aff. 120/160, photos..........

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 11 Juilet 1921, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée)

Livrables le 19 Aout

Métro. — *Ça va !* comédie humoristique avec Hale Hamilton. 1 aff., photos.......... 1.500

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du Lundi 11 Juillet 1921, à 2 heures (1er étage)

ECLIPSE. — *Les pentes des Vosges*, documentaire........

UNIVERSAL. — *Dégradation*, drame d'aventures avec Frank Mayo. Affiche 120/160........................ 1.220

CENTURY. — *La fugue de Moune*, comique, avec les lions d'Universal-City. Affiche 100/140........................ 405

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du Lundi 11 Juillet 1921, à 4 h. (1er étage)

LIVRABLES LE 19 AOUT

A. G. C. — *Jolis coins de la forêt de Fontainebleau*, plein air. Environ........................ 168

HUMOUR-FILM. — *Le mariage d'Agénor*, comédie comique de Gabriel Bernard, interprétée par Miss Sylvie Godys et Lucien Callamand. Environ........................ 850

FILM D'ART. — *Le roman d'un spahi*, adaptation et mise en scène de H. Pouctal d'après l'œuvre célèbre de Pierre Loti, de l'Académie française. Environ........ 1.555

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du 12 Juille 1921, à 2 h. 1/2 (1er étage)

LIVRABLE LE 19 JUILLET 1921

Gaumont-Actualités n° 29........................ 200

LIVRABLES LE 12 AOUT 1921

GAUMONT. — *La vallée de la Bruche*, panorama......... 115

GAIETY COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Dancing*, comédie comique, 1 aff. 110/150 (passe-partout)....... 340

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Ambitieuse*, comédie dramatique interprétée par Catherine Calvert. 1 aff. 150/220, 12 photos 18/24................ 1.065

LIVRABLE LE 15 AOUT 1921

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Chimères*, comédie dramatique interprétée par Mme Hesperia. 1 affiche 150/220, 12 photos 18/24........................ 1.300

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68 58

Présentation du 13 Juillet, à 9 h. 30

PATHÉ. — *Félonie*, drame en 4 actes de M. Hopkinson Smith. 2 aff. 120/160, pochette de photos................

PATHÉ. — *Lui chez les Indiens*, comique. 1 aff. 120/160...

PATHÉ. — *Pathé-Revue no 34*, 1 aff. génér. 120/160.......

PATHÉ. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160...

PATHÉ EDITEUR. — *L'affaire du train 24*, roman-cinéma d'aventures policières en 8 épisodes, tiré du roman d'André Bencey, mise en scène de M. Leprieur. Présentation des 3 premiers épisodes, 1er épisode : *Fautes de jeunesse* ; 2e épisode (vingt-cinq ans plus tard...) : *L'ombre du passé* ; 3e épisode : *Baluchet opère lui-même*. 1 affiche générale 160/240, 1 série de photos, 1 affiche 120/160 par épisode........................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 13 Juillet, à 2 h. 30 (rez-de-chaussée)

LIVRABLES LE 12 AOUT

BROADWEST-FILM. — *Mascotte court le Derby*, comédie en 5 parties avec Violet Hopson. 1 aff. 120/160, photos, notices. Environ........................ 1.650

N. S. A. FILM. — *Train de nuit*, comique. 1 aff. photos, notices. Environ........................ 320

NORDISK-Film. — *L'automne au Jutland*, plein air. Env.. 105

LIVRABLE LE 15 JUILLET 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 29*. Environ................ 200

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél Archives 12-54

Présentation du Samedi 16 Juillet, 10 h.

LIVRABLE LE 2 SEPTEMBRE

BROKLISS PICTURES. — *Le collier fatal*, film en série. 15e et dernier épisode : *Le châtiment*, 1 aff., 1 série de photos........................ 430

CHRISTIES COMEDIES. — *Erreur ne fait pas compte*, comique. 300

EDUCATIONAL FILM C°. — *La Sierra Nevada*, docum...... 250

WORLD-BRADY spécial. — *Raspoutine*, grande scène dramatique en 5 actes interprétée par Montagu Love. 5 aff., 1 série de photos........................ 1.755

Foucher-Film Location

11, boulevard Bonne-Nouvelle Téléph. : Gutenberg 11-77

La princesse noire, film romantique de Paul Margueritte en 7 épisodes interprété par Fabienne Fabrèges,
5e épisode : *Au bal Tabarin*................ 1.700
6e épisode : *Le saut de la mort*................ 580
7e épisode : *L'hymne à la mort*................ 720

Le cœur de Musette, drame en 4 parties interprété par Fabienne Fabrèges................ 1.700

Ces films ayant été présentés Mardi 5 Juillet, à la Mutualité, ne seront pas représentés.

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89 91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P. (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

FILMS EN STOC, grand choix, prix avantageux. — Cinématographes BAUDON SAINT-LO, 345, rue St-Martin, Paris. Téléphone, Archives 49-17. (28 à...)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

OCCASION. A vendre film annonce " Les Deux Gamines ".— S'adresser au *Courrier*. (24 à...)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves.— S'adres. au *Courrier*. (24 à...)

A VENDRE APPAREIL A JETONS " LOYAL ROULETT " en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

Fabrique de Fauteuils et Strapontins

MARZO

39, rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport Paris (13e)

Maison fondée en 1860

FAUTEUILS depuis 14 fr. — CHAISES pliantes depuis 8 fr. — Groupes électrogènes. Vente et achat. (23 à 32)

A VENDRE, aff. unique, la plus belle façade sculptée qui ait été faite, (bois massif dém.) pour salle ciné, skating ou façade de scène, visible BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

CAUSE DEPART, à vendre, groupe électr., Aster 70 v., 42 amp. Poste Pathé neuf av. acces. Poste Carburox. — CAUCHE, cinéma Rethel (Ardennes). (18 à...)

MANUFACTURE de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. — G. SIMON, constructeur, 5, Avenue du Sergent-Hoff, Bry-sur-Marne (Seine).

FAUTEUILS depuis 13 fr. rendus sur wagon. CHAISES pliantes 8 fr. 50 rendues sur wagon. Solidité garantie. — Livraison très rapide. Exactitude. — Construction irréprochable. (28-29)

PARTICULIER vend appareil complet. Ciné-Pathé ayant servi quinze jours, état neuf 50 0/0 en-dessous prix facture. — Ecrire : P. L. au *Courrier* ou tél. Gut. 50-53. (28)

OCCASION après décès, matériel de ciné. Fauteuils état neuf, tickets, conditions très avantageuses. Prendre rendez-vous FEBURY, 30, rue Jules-Ferry, Choisy-le-Roi. (28)

CAMIONNETTE PEUGEOT équipée avec poste cinéma pour tournées, tous autres appareils et accessoires, occasions, demandez détails. — MAZEL, cinéma, Limoux (Aude). (28 à 31)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique,

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombr., occasions en postes complets. DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

MATÉRIEL DE LABORATOIRE, appareils de reportage, chambres d'atelier et de voyage, objectifs Cinéma pour prises de vues, métreuses, enrouleuses, lampes projection 1/2 watt (etc.). Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris. (28...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

ON DEMANDE à ACHETER D'URGENCE

CINÉMAS PARIS ET ENVIRONS

INTER-OFFICE, 10, RUE de ROME, PARIS (25-26-27-28)

CABINET E. PORRET

5, Rue de l'Hospice — CALAIS

Téléphone : 8-12

A VENDRE magn. Ciné-Théâtre-Brasserie, seul ville ch.-lieu canton P.-de-C., 50.000 fr. bénéf. Prix 225.000 fr. av. imm. Compt. à débattre.

AUTRE Ciné-Théâtre, 1000 places, ville métall. environs de Valenciennes. Tout dernier prix 160.000 fr. L'imm. a coûté 200.000 francs. Occasion unique. (27-28)

CINÉMA, ville importante du Nord, 600 pl., matériel neuf. Long bail. Bénéf, 21.000 fr. par an. Prix 45.000 fr. Cause santé. — S'adr. Cabinet Régis Derencourt, 9, Rue Royale, Lille. (27-28)

A VENDRE CINÉMA (Somme) 750 places. Agencem. mod. aff. 300.000 fr. bail 20 ans. Prix 450.000 fr. (timb. p. rens.) — BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

A CÉDER de suite cinéma, 400 places. Bénéf. net 30.000 fr. Vendrais avec propriété 175.000 fr. Jolie ville d'Alsace. 15.000 habit — Ecrire : L. M. R. au *Courrier*. (28)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

DEMANDE ET OFFRE DE CAPITAUX

PERSONNE conn. partie cinématogr., dem. commanditaire avec 25.000 fr. — Ecrire à M. PERISSIER, 49, rue de Seine, Paris. (28)

VOUS DOIT-ON DE L'ARGENT ? EN AVEZ-VOUS BESOIN ?

Si avez créances à recouvrer, emprunt à contracter, adressez-vous à moi, vous donnerai satisfaction, ainsi qu'affaires à débrouiller procès, loyers, divorce, vente de cinéma et autres, etc. — Cabinet PHILIP, 78, rue Dulong, Paris (17e). Visible de 17 à 19 heures et sur rendez-vous. (28)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER

26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

